(Extrait de la *Revue Canadienne* d'avril, mai et juin 1916)

J.-C. CHAPAIS, L. L. B., D. S. A.

NOTES HISTORIQUES

SUR

LES ÉCOLES D'AGRICULTURE

DANS QUÉBEC

MONTRÉAL

1916

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

S
545
.C4
1916

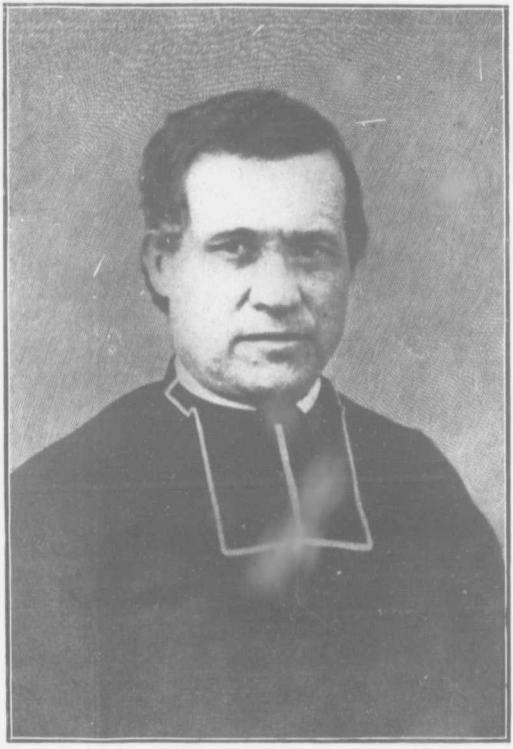
DÉDICACE

L'auteur dédie respectueusement le présent travail à la vénérée mémoire de feu le révérend Messire F. Pilote, prêtre, fondateur de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et qui, à l'occasion de sa mort arrivée en l'an 1886, *a été, de la part du Conseil d'agriculture de la Province de Québec, dont il était membre, l'objet d'une résolution dont voici le texte :*

" Québec, 9 juin 1886. *— M. P.-B. Benoit, secondé par M. " S.-N. Blackwood, fait motion :*

" Que ce conseil regrette profondément la mort du révé- " rend F. Pilote, arrivée depuis sa dernière assemblée.

" Que ce conseil déplore l'irréparable perte de l'un de ses " membres les plus distingués, les plus actifs et les plus illus- " tres, l'apôtre zélé et infatigable de l'enseignement agricole, " le promoteur dévoué des réformes et des améliorations de " l'agriculture, et le travailleur énergique de la classe agricole " en général. (*Adoptée*).



RÉVÉREND MESSIRE F. PILOTE, prêtre

Fondateur de l'école d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, en 1859.

NOTES HISTORIQUES

SUR LES ÉCOLES D'AGRICULTURE

DANS QUÉBEC (1)

Première école d'agriculture de Québec. — ECOLE DE SAINT-JOACHIM (1670-1715). — Celui qui veut écrire l'histoire de l'agriculture dans la province de Québec, depuis l'époque où elle s'appelait la *Nouvelle-France* jusqu'à nos jours, a l'un de ses plus intéressants chapitres à rédiger dès le début, celui de l'histoire de l'enseignement agricole dans cette province.

Cinquante ans après la fondation de Québec, un homme éminent par ses hautes qualités et ses grandes vertus devenait le premier évêque de la nouvelle colonie française, Mgr de Montmorency-Laval. Parmi beaucoup d'autres oeuvres que son zèle apostolique lui suggéra d'entreprendre, on trouve au premier plan la fondation, en 1663, du grand séminaire, et celle, en 1668, du petit séminaire de Québec, destinés à former des prêtres, puis celle de l'école industrielle de Saint-Joachim destinée à former des ouvriers experts dans tous les métiers, y compris celui de l'agriculture, vers laquelle il convenait d'attirer les fils des nouveaux colons pour les mettre à même de développer les grandes richesses de ce sol vierge et fécond de la Nouvelle-France.

Le nouvel évêque avait à coeur, en même temps que le bien spirituel de ses diocésains, leur prospérité temporelle et

---

(1) L'auteur de ces études se réserve tous les droits de reproduction et de traduction. — *La Rédaction.*

il consacra sa vie à ces deux oeuvres. Ce que devait être la fondation, pour la Nouvelle-France, du séminaire de Québec, il serait oiseux de le redire ici, car son oeuvre subsiste et notre histoire nationale est intimement liée à la sienne. Ce qu'il y a de plus remarquable dans la fondation de l'école des arts et métiers de Saint-Joachim, c'est la largeur d'idées dont y fit preuve Mgr de Laval. En effet, qu'à une époque où, en France, on ne semblait s'occuper que fort peu de l'enseignement agricole, le nouvel évêque ait reconnu la nécessité de former une classe d'artisans et d'ouvriers capables de faire valoir les ressources qu'offrait le nouveau pays, cela seul suffit à montrer la rectitude de son jugement.

Si l'on a bien conservé le souvenir de la date de la fondation du séminaire de Québec, on ne peut en dire autant pour ce qui regarde l'école de Saint-Joachim. Tous les chroniqueurs du temps s'accordent à nous dire que Mgr de Laval fonda cette école à peu près à la même date que le petit séminaire, mais aucun ne nous mentionne la date précise. En faisant des recherches dans les archives du séminaire on ne trouve qu'une seule note, qui permet de dire que cette école était déjà fondée en 1676: "Jean Dumarché, de Charlesbourg, âgé de 12 ans, entra le 19 novembre (1676). Il fut envoyé au Cap Tourmente d'où il sortit âgé d'environ 18 ans." Or, l'école de Saint-Joachim et celle du Cap Tourmente étaient une seule et même chose. Il appert donc, par cette note, que l'école de Saint-Joachim était bien ouverte en 1676 et même quelques années auparavant, puisqu'à cette époque c'était une affaire entendue qu'on y envoyait certains élèves du séminaire de Québec.

La seigneurie de Beaupré, concédée en 1636 à quelques particuliers qui formèrent ensuite une association dite Compagnie de Beaupré, était devenue quelques années plus tard, entre 1662 et 1668, la propriété de Mgr de Laval qui en fit

l'acquisition par parties. Le 4 février 1664, il donnait à bail, par devant Maître Rageot, la ferme d'en haut, sise au Cap Tourmente, à Pierre Saint-Denis. C'est sur cette ferme, la grande ferme, qu'il établit entre 1668 et 1676 l'école de Saint-Joachim.

Le seul directeur de cette école, ou du moins le seul dont on ait le nom comme tel, fut M. l'abbé Louis Soumande. Né à Québec, baptisé le 14 mai, 1652, Louis Soumande étudia chez les jésuites et fut tonsuré en 1668 ayant à peine 16 ans. Il fut ordonné prêtre en 1677 et, peu après, on le trouve à Saint-Joachim d'où il desservait la paroisse de Sainte-Anne. Il devint ensuite premier curé de Saint-Joachim. Il était en même temps directeur de la ferme et de l'école, charges qu'il occupa, autant qu'on peut en juger par les documents, de 1679 au moins, jusqu'à sa mort, arrivée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 19 avril 1706.

Mgr de Laval passa en France en 1684 et en revint en 1688. Son école de Saint-Joachim avait subi, pendant son absence, du fait de Mgr de Saint-Vallier, quelques modifications, qui paraissaient devoir l'éloigner de sa première destination. A son retour, le fondateur lui rendit son caractère primitif. En 1691, Mgr de Laval, après avoir démissionné comme évêque en titre de Québec en 1688, se retirait à Saint-Joachim. De là, il suivit le travail et le progrès de la ferme et de son école. Il y fit de nouvelles constructions en pierre et y ajouta divers logements. M. Bacqueville de la Potherie écrit ce qui suit au sujet de la grande ferme de Saint-Joachim, dans son *Histoire de l'Amérique Septentrionale*, imprimée en 1700, Vol. I, pages 212-13 : " Le domaine est de deux lieues, il consiste en prairies et bois et a une lieue de terres labourables. J'y ai vu un très beau château de pierres de taille, de cent cinquante pieds de long et qui a coûté 60,000 livres à bâtir. La grange et les étables sont de la même grandeur. Il parait

(c'est) une muraille de 600 pieds de face qui n'est pas encore finie et tous ces bâtiments sont estimés à 50,000 écus. Les pâturages y sont admirables et on y compte cent cinquante bêtes à cornes. "

Afin d'éviter qu'à l'avenir on tentât de nouveau de changer la destination de cet établissement, Mgr de Laval fonda, le 8 juin 1693, six pensions en faveur des élèves de Saint-Joachim: " Ces enfants, disait-il, dans le contrat, doivent être du pays, de bonnes moeurs, propres au travail; ils seront choisis par les supérieur et directeurs pour être nourris, entretenus et instruits aux bonnes moeurs, à la piété, à lire, à écrire, ou formés au travail ou à quelqu'un des métiers qui s'y exercent jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de 18 ans. Le séminaire devra en outre nourrir et entretenir avec eux une personne capable de les instruire. "

Le 17 juin de la même année, 1693, M. l'abbé Soumande, le directeur de la ferme et de l'école, fonda à son tour trois pensions en faveur des élèves de l'école, " ayant considéré les avantages et le bien que retirent les enfants de ce pays, que le séminaire fait élever en sa terre du Cap Tourmente, tant par l'éducation, l'instruction de lettres et bonnes moeurs qui leur sont données que par les travaux des champs ou métiers qu'ils y apprennent, pour le bien de leur établissement. "

Malgré la pauvreté dans laquelle les deux incendies de 1701 et 1705 avaient jeté le séminaire, celui-ci continua les six pensions fondées à Saint-Joachim par Mgr de Laval.

M. de Maizerets écrivait en 1705 : " Nous avons six enfants à Saint-Joachim suivant la fondation de Mgr l'Ancien, qu'on appelle *mitoyens*, parce qu'on leur apprend à lire, écrire, et qu'après leurs études ils vont au travail, aidant à sarcler les bleds, les jardins, à faner, à engerber les bleds... "

A part ces six boursiers, il y avait certainement à cette date (1705) plusieurs autres élèves. M. Buisson, procureur

du séminaire, trouvait même que les *mitoyens* étaient trop nombreux pour le profit qu'on en tirait. Il admettait cependant qu'ils étaient utiles.

Il n'a pas été conservé de liste complète des élèves de l'école de Saint-Joachim. Cependant on recueille, ça et là, dans les archives du séminaire, les noms des élèves suivants qui sont passés par l'école d'agriculture de Saint-Joachim en qualité de *mitoyens* : *Charles La Salle,* venu de France et entré au séminaire en 1696; comme il n'avait pas d'ouverture pour l'étude, Madame l'Intendante le plaça à Saint-Joachim en 1699; *François Jolliet,* entré au séminaire en 1697, en sortit en 1699 pour aller à Saint-Joachim, par ordre de sa mère; *Raphaël Gagnon, J.-B. Choret, Claude Lavoye, Labaume,* quittèrent l'école de Saint-Joachim, à l'automne de 1702, pour entrer au séminaire de Québec; *Jean Véco, Claude Legardeur* entrent au séminaire de Québec, à l'automne de 1703, venant de l'école de Saint-Joachim; *Louis Maufils* sort de Saint-Joachim, à l'automne de 1706, pour entrer au séminaire ; *Pierre Maufils,* entré au séminaire en avril 1708, avait demeuré deux ou trois ans à Saint-Joachim ; *Jean-Baptiste St-Mars* est entré au séminaire à 16 ans, en 1708, ayant appris à lire et à écrire à Saint-Joachim, où il fut reçu pour le séminaire; *Julien Fortin,* entré au séminaire à 16 ans, en 1713, avait passé quelques années à l'école de Saint-Joachim. *Nota* — Ce Julien Fortin a été le premier fermier de la grande ferme après la conquête.

Les élèves dont les noms précèdent sont ceux qui sont indiqués comme ayant abandonné l'école de Saint-Joachim pour entrer au séminaire. Seuls, les deux premiers partent du séminaire pour Saint-Joachim.

Après la mort de Mgr de Laval, arrivée en 1708, le pensionnat du Cap Tourmente ne fit que languir, privé qu'il était de son appui, jusque vers 1715, ou environ.

Bien que cette oeuvre de l'école de Saint-Joachim ait duré à peine un demi-siècle, le souvenir qui en reste à la classe agricole de Québec est tout à la gloire de Mgr de Laval qui avait ainsi montré quelle grande place elle occupait dans son coeur.

Pour continuer la rédaction de ces notes historiques, il nous faut franchir un espace de cent-dix-sept ans. Ce n'est qu'au dix-neuvième siècle, en effet, qu'on trouve un second mouvement appréciable dans le développement de l'enseignement agricole dans Québec. Pendant tout ce laps de temps, il n'est fait mention, croyons-nous, que de l'organisation, en 1789, de la *Société d'agriculture du Canada*, sous les auspices de Lord Dorchester, alors gouverneur du Canada. L'organisation de cette société donna lieu à la publication d'une brochure bilingue, en français et en anglais, imprimée par Neilson en 1790, sous le titre de *Papiers et lettres sur l'agriculture*, la seule publication sur l'agriculture parue au Canada au dix-huitième siècle. C'est un de nos incunables canadiens. Il contient, entre autres papiers, le plan de l'établissement d'une société d'agriculture dans la province de Québec. Il est très rare et on en connaît seulement six ou sept exemplaires disséminés dans autant de bibliothèques publiques ou particulières.

Coup d'oeil rétrospectif sur les XVIIème et XVIIIème siècles. — On peut s'étonner à bon droit que le développement de l'enseignement agricole ait été si lent au cours du dix-septième et du dix-huitième siècle. Mais, si l'on se reporte en esprit à la période contemporaine en France, le pays d'origine de nos ancêtres, tout étonnement disparaît. Il suffit de lire deux articles encyclopédiques contenus, l'un dans l'*Encyclopédie de l'agriculture* de Moll et Gayot, publiée en 1859, et l'autre dans le *Dictionnaire de l'agriculture* de Barral et

Sagnier, publié en 1886, imprimés tous deux à Paris, pour se convaincre que le Canada n'a pas été plus lent que la France dans le développement de l'enseignement agricole.

Dans ces articles, il est expliqué qu'au seizième siècle il s'opéra dans les campagnes de France un changement considérable dans la pratique de l'agriculture. Celle-ci était, à cette époque, dirigée par de nobles seigneurs, possesseurs de la terre, qui percevaient les revenus et faisaient cultiver par leurs fermiers. Ces seigneurs menaient à la campagne une vie paisible, aisée, dont on a un bon aperçu dans *Le théâtre de l'agriculture et ménages des champs,* publié en l'an 1600 par le seigneur de Pradel, Olivier de Serres, l'un des meilleurs traités d'économie rurale qui aient été écrits en France, et qui est remarquable comme tableau de la vie et des occupations des gentilshommes de ce temps.

" Vers la fin du seizième siècle, dit Mathieu de Dombasle dans son *Traité d'agriculture,* commença à se manifester chez la noblesse française une tendance qui éloignait les grands propriétaires de leurs manoirs féodaux, pour les concentrer à la cour ou dans les emplois que donnait la faveur royale. Les simples gentilshommes suivirent cet exemple, et les villes des provinces commencèrent de former, à dater du dix-septième siècle, la résidence de ceux à qui la modicité de leur fortune ne permettait pas d'habiter la capitale. Il fut bientôt admis qu'il n'y avait pour la noblesse que deux carrières honorables : la robe et l'épée. Soit que cette tendance fut favorisée par la politique des rois, soit qu'elle fut le résultat d'une autre cause, il est certain que sous le règne de Henri IV, et plus encore sous celui de ses successeurs, la noblesse française commença à se distinguer essentiellement, par ses habitudes, de la noblesse de tous les autres états de l'Europe. La cour et les villes devinrent la résidence de la plus grande partie des gentilshommes, dont les faveurs royales et les emplois sa-

lariés semblaient former le patrimoine. C'était pour eux un droit bien acquis et comme une juste indemnité des dépenses par lesquelles ils absorbaient, dans le luxe de la cour et des villes, ou dans le service militaire, leur véritable patrimoine, le patrimoine foncier que leur avaient transmis leurs aïeux. Je dirai plus loin quelques mots des conséquences qui ont été pour la noblesse française et pour nos institutions sociales les résultats d'un tel échange; mais rien n'est plus frappant que l'influence qu'il a exercée sur l'état de l'art agricole de notre pays.

" Les châteaux furent abandonnés, ou ne furent plus regardés que comme une position d'où les seigneurs pouvaient plus facilement, pendant quelques mois de l'année, venir pressurer les hommes qui exploitaient le sol: ces revenus, loin d'être répartis sur la propriété qu'ils auraient vivifiée, étaient consommés au sein des villes ou servaient à soutenir l'éclat du nom de leurs possesseurs à la tête d'un régiment ou d'une compagnie de cavalerie. Des bâtiments d'exploitation délabrés, la négligence dans toute dépense d'amélioration, des cultivateurs pauvres et insouciants de leur avenir, parce qu'il n'y avait pas d'avenir pour eux, voilà le spectacle que présentèrent bientôt, presque partout, les domaines appartenant à la noblesse, domaines qui formaient encore alors la partie la plus considérable du territoire français. La profession de cultivateur s'était tellement avilie, dans l'opinion, par l'effet de l'éloignement et du dédain de la classe la plus élevée de la société, que ceux mêmes des gentilshommes qui continuèrent d'habiter leurs terres auraient cru s'abaisser en s'occupant de travaux agricoles.

" Au XVIIème siècle rien n'est plus frappant que les indices de cet abandon. A cette époque si féconde en productions littéraires, nous trouvons nullité à peu près complète de publications sur l'agriculture. Il ne pouvait guère en être

autrement dans un temps où les grands propriétaires, ayant abandonné leurs manoirs champêtres pour se concentrer à la cour et dans les villes, avaient laissé la culture du sol à une classe d'hommes pauvres et ignorants. "

On conçoit que, en présence d'un pareil état de choses, on ait peu songé à enseigner l'agriculture et à publier beaucoup sur un métier si avili. Aussi voit-on qu'après la publication des diverses éditions du *Théâtre de l'agriculture* d'Olivier de Serres, le XVIIème siècle est demeuré pauvre en publications agricoles. De même, à part la création d'une chaire d'agriculture, la première qui paraisse avoir existé en France, au collège Godran, à Dijon, vers 1590, il faut arriver à la dernière moitié du XVIIIème siècle pour constater la création, par Moreau de la Rochette, en 1763, soit 173 ans après celle de Dijon, d'une école d'agriculture, sur son domaine de la Rochette, près Melun. Si l'on compare les dates de 1676 et 1832 — ce sont celles de notre première et de notre seconde école d'agriculture au Canada — avec celles de 1590 et 1763, qui sont celles de la première et de la seconde école d'agriculture de France, on voit que la différence entre la date de l'ouverture de nos écoles canadiennes et celle de l'ouverture des écoles françaises est en notre faveur.

D'un autre côté, que la mentalité de nos ancêtres, récemment arrivés de France au XVIIème siècle, ait été passablement la même que celle des Français d'outre-mer dont ils venaient de se séparer, il n'y a pas lieu d'en être surpris et cela fait d'autant mieux ressortir la largeur d'idées du fondateur de la première école d'agriculture de la Nouvelle-France.

Deuxième école d'agriculture de Québec. — ECOLE DE CHARLESBOURG (1832-1833). — Avant de raconter ici la lamentable histoire de la seconde école d'agriculture de Québec, notons que vers l'année 1831 une tentative d'organisation

d'une école d'agriculture fut faite par un Anglais, près de Québec. Mais il entendait recevoir une rémunération pour ses services, comme professeur et gérant de son établissement, ainsi qu'un octroi de la Législature. William Henry Shadgett, du Lac Beauport, instituteur de renom, qui tenait une école anglaise en vogue à cette époque, entreprit donc de fonder là un collège d'agriculture et une ferme modèle. Ce projet soulevait deux objections sérieuses. D'abord, la localisation de l'école n'était pas centrale. Et puis, M. Shadgett, n'étant que maître d'école, ne paraissait pas avoir les aptitudes et les connaissances agricoles nécessaires pour devenir professeur dans ce genre d'enseignement. Le comité de la chambre chargé de s'enquérir, conclut, dans son rapport du 23 janvier 1832, qu'il était mieux de différer l'aide à une école d'agriculture.

Au moment même où le sieur Shadgett manquait son coup, M. François Perrault, protonotaire de la cour du Banc du Roi pour le district de Québec, mettait à exécution un projet qui mûrissait dans sa tête depuis l'année 1807. Il ouvrait une école d'agriculture. M. Perrault était un philanthrope dans le sens catholique du mot, qui avait déjà consacré une partie de sa longue carrière à travailler pour le bien public. Il avait à son crédit l'établissement de deux écoles dans le faubourg Saint-Louis de Québec. Voici ce qu'il dit de ces deux écoles dans une biographie de lui-même qu'il écrivit en 1834 à la suggestion de Lord Aylmer, alors gouverneur du Canada :

" Quelques années après, l'éducation étant venue à l'ordre du jour, je m'en occupai spécialement comme plusieurs autres. Je portai le zèle jusqu'à bâtir, à mes propres dépens, deux écoles dans le faubourg Saint-Louis de Québec, une pour les garçons, en 1830, et l'autre pour les filles, un an après, où je fais montrer à lire, écrire et compter, le matin, et l'après-

midi, à travailler; les garçons, au jardinage l'été, et l'hiver, à faire des instruments aratoires; les filles à échiffer, carder, filer et tricoter, à faire de la toile et des étoffes, enfin à tailler et coudre ces effets. J'ai pourvu l'une d'outils de menuiserie et de charronnerie,et l'autre de différents métiers pour la toile et étoffe, de quenouilles et fuseaux et de cordes. J'ai déboursé pour ces objets près de deux mille louis et à faire imprimer des ouvrages classiques, que j'avais rédigés moi-même et dont le pays manquait, comme des grammaires anglaise, française et latine, des vocabulaires, des manuels pour instituteurs et institutrices, un abrégé de l'histoire du Canada, un traité de grande et petite cultures, un extrait des principes sur lesquels la culture est fondée, enfin un traité de médecine vétérinaire — toutes choses que je désire voir enseignées à la jeunesse de mon pays, et pour le succès desquelles j'entrepris encore de former une ferme modèle que je confiai à M. Amury Girod, un élève de Hofroyt, en Suisse, et qui est tombée complètement, faute d'encouragement. "

Voici ce que dit au sujet de l'établissement de cette ferme modèle, qui fut la seconde école d'agriculture de Québec, M. P.-B. Casgrain dans *La vie de Joseph-François Perrault* qu'il publia en 1898 :

" Il devait s'écouler bien des années avant que le projet, proposé par M. Perrault en 1807, put surgir de nouveau en 1832, grâce à la reprise qu'il en fit alors avec l'espoir de la réussite. — A une assemblée des citoyens de Québec, tenue le 7 janvier 1832, au palais de justice, à l'effet de prendre en considération les moyens d'établir, dans le comté de Québec, une ferme modèle, où seraient enseignées et exécutées les expériences agricoles modernes et élevés des jeunes gens pour les répandre dans toute la province, etc. — M. J.-F. Perrault, de Québec, protonotaire, appelé à la présidence ouvrit la séance, et exposa au long ses vues à ce sujet. — Après le discours de

M. Perrault il fut résolu : Qu'il est convenable que la cité de Québec donne l'exemple de l'enseignement de l'agriculture théorique et pratique dans la province; qu'en conséquence, il doit être organisé, dans le comté de Québec, une ferme modèle, où seront enseignées et exécutées les expériences agricoles modernes et élevés des jeunes gens pour les répandre ensuite dans le pays; qu'à cette fin, il sera nommé une personne qui aura le pouvoir d'affermer une terre, de la pourvoir d'instruments aratoires, d'animaux, et de toutes les choses nécessaires pour les opérations agricoles, d'approprier les bâtiments pour la réception des pensionnaires et leur instruction, que la personne ainsi nommée est M. J.-F. Perrault; que cette personne est autorisée à faire courir une souscription pour défrayer les premières dépenses, et ensuite à présenter annuellement une pétition à la Législature pour un aide pécuniaire pour le soutien de l'établissement. — A la suite de ces résolutions, M. Perrault, comptant sur l'appui du public, ainsi exprimé et promis, prit un bail à ferme d'une terre de 120 arpents, à la petite rivière Saint-Charles, près Québec, appartenant au seigneur Juchereau Duchesnay, pour cinq ans, à compter du 1er mai 1832, à raison de $600. par année, ainsi qu'il appert par un acte authentique devant Mtre Panet, notaire, en date du 9 février précédent, et, le même jour il fit aussi, devant le même notaire, un marché avec M. le professeur Girod, pour l'exploitation de la ferme modèle et l'enseignement des élèves. L'établissement fut ouvert au printemps et huit à dix élèves y furent installés en commençant la première année. — L'entreprise était grande pour les seules ressources pécuniaires du fondateur. Il fit des dépenses d'achats d'animaux, instruments aratoires et ustensiles de ferme, etc. Il monta la maison de meubles, literies et linge pour les maîtres et les élèves, d'ustensiles de cuisine, etc., de livres, cartes, globes, appareils, etc., etc., pour les besoins de l'enseignement.

Ces objets coûtèrent environ $2,000.00. — Il fallut, de plus, agrandir, diviser et augmenter les édifices, clôturer, fossoyer les terres, pour les mettre sur un pied qui pût servir de modèle par la suite. — A défaut de plus ample encouragement par le nombre des élèves, M. Perrault comptait sur les secours des citoyens qui avaient unanimement applaudi à son dessein et l'avaient encouragé, sur la foi publique, à l'entreprendre. Il n'en fut rien. Ainsi M. Perrault se trouva chargé seul de la ferme et de l'école. — Il lutta jusqu'à la fin de l'année suivante, mais vit bien que, sans aide du public, il ne pourrait faire face seul aux dépenses qu'il aurait encore à encourir avant de mettre la terre dans un état productif. Il faut observer ici qu'il avait déjà à maintenir ses deux fondations d'écoles de garçons et de filles, dans le faubourg Saint-Louis. Il abandonna, à regret, cette école, faute de moyens. "

M. le professeur Girod dont il a été ici question se retrouve, après l'échec de l'*Ecole d'agriculture de Charlesbourg*, cultivateur à Varennes, d'où il écrit, en 1834, une brochure intitulée *Conversation sur l'agriculture, par un habitant de Varennes* et, en 1835, deux livraisons de *Notes diverses sur le Canada*. Il traduit aussi, en 1836, en français, un ouvrage de W. Evans intitulé *A treatise on the theory and practice of agriculture, adapted to the cultivation of Canada*, publié en 1835, traduction qui fut imprimée en 1836 sous le titre de *Traité théorique et pratique de l'agriculture, adapté à la culture en Canada*, par W. Evans. On trouve dans le *Canadian Antiquarian* (Vol. VIII) une biographie de ce personnage, un Suisse réfugié au pays, qui prit une part active aux troubles de 1837-38, qui était même l'un des généraux de l'armée des patriotes et qui se flamba la cervelle après la bataille de Saint-Eustache en 1837.

Il est fort regrettable que les efforts de M. Perrault pour le maintien de cette deuxième école d'agriculture de Québec

n'aient pas été mieux secondés. Evidemment, la province de Québec n'offrait pas un sol assez bien préparé pour qu'on pût alors y faire fructifier la semence de bonne instruction agricole que M. Perrault se trouve à y avoir jetée en pure perte. Il en était encore de même en 1851, lorsqu'on risqua l'établissement d'une troisième école d'agriculture dont il va maintenant être question.

Troisième école d'agriculture de Québec. — ECOLE D'AGRICULTURE DE LA TORTUE (1851-1852). — Avant de procéder au récit de la courte histoire de l'école d'agriculture de *La Tortue*, nous allons jeter un coup d'oeil, en passant, sur un projet de fondation d'une nouvelle ferme-école à Saint-Joachim par le séminaire de Québec. Voici les quelques notes très succinctes qu'on trouve à propos de ce projet dans les archives du séminaire de Québec. Il en fut question vers 1850. — " Le 14 août 1851, les directeurs du séminaire décident que M. E.-J. Horan s'occupera de prendre les informations nécessaires pour l'établissement de la ferme-modèle et qu'il en fera rapport au séminaire. — Le 25 août 1851, on décide que la ferme-modèle sera établie à la ferme des côteaux (alors) occupée par Ignace Guérin. — Le 30 septembre 1851, le séminaire autorise M. Horan à faire le voyage de Montréal pour acheter des instruments aratoires pour la ferme modèle et pour consulter M. Evans sur l'achat des autres — et le dit M. Horan est aussi autorisé à faire un voyage aux Etats-Unis pour visiter quelques-uns des établissements d'agriculture, soit écoles d'agriculture, soit fermes-modèles. — Au mois de novembre, on décide de faire allonger la maison de la ferme des côteaux. " — Cela clôt les notes concernant ce projet qui ne fut pas exécuté.

Les deux premières écoles d'agriculture dont l'histoire a été relatée plus haut étaient, toutes deux, des entreprises par-

ticulières. En voici une troisième qui a dû sa création à une société d'intérêt public, la *Société d'Agriculture du Bas-Canada,* organisée en 1847. Cette année-là, une nouvelle loi concernant l'agriculture fut adoptée par la Législature du Canada. Elle encourageait la création de sociétés d'agriculture, l'organisation d'expositions agricoles, l'achat d'animaux reproducteurs de races pures, etc. Ce fut l'occasion d'un réveil en faveur de l'agriculture.

Sous cette impulsion, la *Société d'Agriculture du Bas-Canada* décida d'établir une école d'agriculture. Elle loua une terre sise à Saint-Philippe-de-La-Prairie, sur la rivière La Tortue, de 500 arpents en superficie, propriété du sieur Alfred Pinsonneault, pour cinq ans, à partir du 1er septembre 1851, et y ouvrit un établissement qu'on appela *La ferme modèle et le collège agronomique de La Tortue.* La direction en fut confiée à sieur F.-M.-F. Ossaye, agronome français arrivé de France vers 1850. — L'entreprise ne réussit pas. Le 24 août 1852, un arrangement entre la société et le propriétaire de la ferme, M. Pinsonneault, était conclu à l'amiable, par lequel la société faisait remise au dit M. Pinsonneault de la ferme de La Tortue, était admise à interrompre le bail, et les deux parties à la transaction se séparaient bonnes amies.

L'on n'a aucun détail précis sur le fonctionnement de cet établissement pendant les onze mois durant lesquels il fut ouvert. Tout ce qui le concerne est contenu dans un dossier composé de sept pièces authentiques, actes notariés, inventaires, lettres, réunis par M. Alfred Pinsonneault et mis entre les mains de Messire F. Pilote, directeur du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Messieurs Pilote et Pinsonneault étaient alors tous deux membres de la *Société d'Agriculture du Bas-Canada.* M. l'abbé Pilote était allé, comme tel, visiter la ferme de La Tortue et y avait pris connaissance de tout ce qui s'était passé lors de la création de l'école par la société et de la remise de cette ferme à M. Pinsonneault. Les

choses ne s'étaient pas réglées sans discussion et, lorsque tout fut terminé, M. Pinsonneault, sachant qu'en certains quartiers on prétendait qu'il avait spéculé sur la bonne foi de la société, envoya le dossier plus haut mentionné à M. l'abbé Pilote en priant ce dernier de vouloir bien se faire son défenseur si, à sa connaissance, on voulait l'incriminer. Et voilà comment le hasard a voulu que ce dossier soit maintenant dans les archives du collège de Sainte-Anne et serve de source de renseignements à ceux qui sont tentés d'écrire l'histoire.

Tout ce qui s'est passé au sujet de l'établissement et de la fermeture de cette ferme-école est relaté en détails dans le volume cinquième (1851-1852), d'un journal publié à cette époque et qui portait le titre assez singulier de *Journal d'agriculture et Procédés de la Société d'Agriculture du Bas-Canada.*

Avant de laisser tomber dans la poussière de l'oubli la mémoire de M. Ossaye, le principal acteur des événements qui viennent d'être racontés, disons que dans le journal mentionné plus haut il a publié, en 1851, un rapport sur ce que devait être l'école d'agriculture en projet, qu'il est l'auteur d'une brochure intitulée *Les veillées canadiennes*, traité élémentaire d'agriculture, imprimé à Québec en 1852, d'une autre brochure intitulée *Nouveau système de comptabilité agricole ou méthode sûre pour bien gérer les opérations d'une ferme*, publiée à Montréal en 1853. Nous trouvons, en 1858, M. Ossaye mentionné comme membre de la chambre d'agriculture du Bas-Canada et comme professeur d'agriculture à l'école normale Jacques-Cartier à Montréal.

Quatrième école d'agriculture de Québec. — L'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1859-...). — Le 24 décembre 1847, un prêtre du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière publiait avec autorisation une lettre au sujet de l'établissement d'une école spéciale d'agriculture. Après

avoir donné plusieurs raisons à l'appui de sa thèse, il finissait en disant que le collège de Sainte-Anne donnerait volontiers son faible concours à la fondation de cette école, si on lui en fournissait les moyens. C'est le premier document public, d'un caractère au moins semi-officiel, émanant du collège.

Le 5 février 1855, les directeurs du collège reçurent avis que le projet de la fondation d'une école d'agriculture était bien vu de plusieurs membres canadiens-français du gouvernement. Le 17 décembre 1857, la *corporation* du collège ordonna la construction de la maison qui a été pendant au-delà de cinquante ans l'école d'agriculture. Au mois de mars 1858 M. Jean-Charles Chapais, député du comté de Kamouraska, engageait fortement les directeurs de Sainte-Anne à s'adresser à la Législature pour obtenir les moyens d'ouvrir une école près de la ferme-modèle du collège. En effet, dans l'été de 1858, la députation vota une somme de 250 louis pour la future école. De son côté, la société d'agriculture de Kamouraska, qui se formait alors, promettait de donner 75 louis. Cette allocation de $1,000 n'était pas suffisante pour couvrir tous les frais de l'organisation de l'enseignement et de l'ameublement de l'école, mais elle en couvrit la plus grande partie.

Au mois de septembre 1858, le collège engageait comme professeur d'agriculture M. Emile Dumais. On l'envoya suivre un cours d'études agricoles théoriques et pratiques chez M. Joseph Perrault, directeur de la ferme-essai de Varennes. Quelques mois plus tard, M. Pilote, supérieur du collège, publiait un plan d'organisation de l'enseignement agricole en Canada. Afin de commencer aussitôt que possible l'exécution de ce plan, le collège donna gratuitement pour l'usage de l'école primaire du village de Sainte-Anne une partie de la grande maison qu'il venait de faire construire. Des notions élémentaires sur l'agriculture, enseignées aux enfants, devaient servir de préparation à l'école spéciale.

Cependant, M. Pilote, se trouvant chargé d'organiser l'enseignement agricole, sentait le besoin de se renseigner ailleurs que dans les livres sur un sujet aussi important, et il crut qu'un voyage d'étude dans les meilleurs établissements agricoles en Europe lui était non seulement utile mais indispensable. Il partit vers la mi-février 1859. Ce voyage dura trois mois et demi. A son retour, le 12 septembre, M. Pilote s'occupa de tirer de ses notes de voyage le prospectus et le plan d'organisation définitive. Il prépara tout pour l'ouverture prochaine de l'école. Le professeur, M. Emile Dumais, était à son poste, ainsi que le directeur, M. l'abbé Ludger Blais, qui jouit aujourd'hui d'un repos bien mérité à l'Hôpital de Fraserville. Mgr Baillargeon, évêque de Tloa,étant venu au collège pour l'ordination qui suit la retraite annuelle des élèves, voulut bien, le 10 octobre 1859, bénir lui-même le nouvel édifice destiné à l'éducation des jeunes cultivateurs.

Quelques semaines plus tard, le prospectus et le règlement de l'école étaient définitivement arrêtés et proposés à l'approbation de la *corporation* et de Mgr Baillargeon. L'école était ouverte à la jeunesse canadienne dans les circonstances les plus encourageantes. Elle avait pour devise : "Le sol, c'est la patrie; améliorer l'un, c'est servir l'autre. "

Le 13 décembre 1863, la chambre d'agriculture du Bas-Canada fonda dix demi-bourses pour l'école de Sainte-Anne. En 1892, quinze bourses étaient allouées. En 1909, le gouvernement en met dix à la disposition des élèves et donne en outre des gratifications mensuelles aux élèves non boursiers dont les notes de conduite et de travail sont bonnes.

L'enseignement théorique de l'école embrasse tous les objets des connaissances agricoles, et les élèves travaillent à s'initier en même temps aux meilleures pratiques des bonnes cultures sur la ferme annexée à l'école et exploitée aux frais du collège. La superficie de cette ferme était en 1859

de 145 arpents; en 1862, de 185 arpents; en 1888, de 358 arpents; elle est maintenant de 500 arpents.

L'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière s'est fait représenter en 1867 et en 1900 aux expositions universelles de Paris. A celle de 1867, elle a obtenu deux médailles d'argent et une mention honorable. A celle de 1900, le Canada ayant obtenu un diplôme de *grand prix* pour les céréales, le comité canadien a accordé à l'école une copie de ce diplôme, attestant qu'elle a été l'un des principaux exposants.

A l'oeuvre patriotique de l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière M. l'abbé Pilote a consacré les meilleures années de sa vie. L'immense travail accompli par ce prêtre patriote n'est pas assez connu. Toujours en activité pour répandre l'enseignement agricole, fonder et maintenir la *Gazette des campagnes*, défendre son école, discuter dans les journaux, il réveille l'apathie des uns et dirige les essais des autres. Ses écrits, notes et observations (il avait visité en détail tous les grands établissements agricoles de France, de Belgique et d'Irlande) formeraient des volumes pleins de renseignements utiles. La mission accomplie par ce prêtre humble et généreux a été continuée par ses successeurs.

HOMMES MARQUANTS SORTIS DE L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE. — Pour compléter ces notes historiques sur l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il convient de mentionner les noms de quelques-uns de ses élèves qui ont acquis plus particulièrement la notoriété. Citons donc :

L'honorable A.-C.-P.-R. Landry qui, avant de s'illustrer dans la politique, a été pendant plusieurs années un agriculteur pratique assez bien renseigné pour devenir l'auteur d'un *Traité populaire d'agriculture théorique et pratique*, couronné par le conseil d'Agriculture de la Province de Québec. — M. Georges Caron, qui fut l'un des directeurs, le seul français.

du collège d'agriculture du Manitoba, inauguré à Winnipeg le 6 novembre 1906. Il a organisé l'une des premières beurreries dans le Manitoba, à Saint-Charles, près Winnipeg. Il était considéré comme l'un des meilleurs cultivateurs de sa province. — M. I.-J.-A. Marsan, qui a été professeur d'agriculture aux deux écoles d'agriculture de l'Assomption et d'Oka successivement, est le directeur actuel des études scientifiques de l'Institut Agricole d'Oka et le secrétaire de la commission du Mérite agricole de la Province de Québec. — M. Emile Castel, dont la haute valeur et le mérite ont été justement appréciés et qui fut pendant quatorze ans l'habile et laborieux secrétaire de la Société d'Industrie laitière de Québec et de l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe. — M. Charles Mortureux, qui est maintenant attaché au ministère fédéral de l'agriculture, à Ottawa. — M. Joseph Côté, qui a été pendant quelques années attaché à la section des semences du ministère de l'agriculture, à Ottawa. — M. Cyrias Daigle, acadien attaché au ministère de l'agriculture du Nouveau-Brunswick. — Le Rév. frère Cyprien Chamberland, C. S. C., directeur de la ferme de l'université Saint-Joseph de Memramcook, N. B. — MM. Lortie et Fortin, qui dirigent avec succès les belles fermes du séminaire de Québec. — M. Augustin Fortin, qui a été chef de pratique de l'école d'agriculture de Sainte-Anne et qui, depuis, a été régisseur de plusieurs fermes importantes dans la région du Lac Saint-Jean. — M. Aimé Boutet, chef de pratique actuel de l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Les archives de l'école de Sainte-Anne fournissent aussi la liste suivante des membres du personnel de cette école depuis sa fondation jusqu'à l'époque actuelle.

Directeurs. — MM. les abbés Ludger Blais (octobre 1859 à septembre 1861), Prudent Dubé (septembre 1861 à septembre 1863), F.-X. Méthot (septembre 1863 à novembre 1866), Achille Vallée (novembre 1866 à septembre 1868), Jos.-R. Desjardins (septembre 1868 à septembre 1870), Wilbrod Tremblay (septembre 1870 à septembre 1872), J.-Oct. Faucher (septembre 1872 à septembre 1873), Zoël Lambert (septembre 1873 à novembre 1874), Narcisse Proulx (novembre 1874 à février 1881), Louis-O. Tremblay (février 1881 à juin 1895), Joseph Richard (juin 1895 à novembre 1899), Sylvio Deschênes (novembre 1899 à septembre 1901), Joseph Richard (septembre 1901 à septembre 1905), Eugène Morneau (septembre

1905 à septembre 1907), Joseph Richard (septembre 1907 à septembre 1910), Olivier Martin (septembre 1910 à juillet 1914), Noël Pelletier (juillet 1914 à ?).

Professeurs d'agriculture. — MM. Emile Dumais (2) (1859-1861), J.-D. Schmouth (3) (1861-1891), Bernard Lippens (1891-1893), L'abbé L.-O. Tremblay (1893-1894), J.-D. Schmouth (1894-1898) ; MM. les abbés Jos. Richard (1898-1912), Olivier Martin (1912-1914), Honorius Bois (1912-?), Paul Levasseur (1912-?), Amédée Létourneau (1912-?), Georges Côté (1916-?) ; MM. Joseph Pasquet (1912-?), Robert Leboucq (1912-?), Louis Huguenin (1912-1914), F.-Narc. Savoie (1913-1916), A. Hansen (1913-?), J.-A. St-Pierre (1914-?), Georges Bouchard (1914-?).

Professeurs de médecine vétérinaire. — MM. les docteurs Ludger Têtu (1863-1879), N.-Arthur Desjardins (1880-1896).

Professeurs de droit rural. — MM. le notaire Florence Deguise (1863-1873), l'abbé Félix Buteau (1873-1875), l'abbé Narcisse Proulx (1875-1879), le notaire A. Gagnon (1879-1881), le capitaine Alfred Potvin (1881-1896).

---

(2) M. Emile Dumais, le premier professeur d'agriculture de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, fondait, le 21 septembre 1861, le journal d'agriculture bien connu des cultivateurs de la région est de Québec, sous le nom de *Gazette des campagnes*. Les deux premiers numéros, 1er et 15 novembre 1861, apparaissent publiés à Kamouraska, bien qu'en réalité ils fussent imprimés à Québec. Ce sont les seuls numéros de la *Gazette des campagnes* publiés par son premier directeur-propriétaire, M. Dumais. Elle passe bientôt sous la direction de M. Firmin-Henri Proulx. Pendant trois ans, la *Gazette* fut imprimée au rez-de-chaussée de l'Ecole d'agriculture à partir du troisième numéro, le 2 décembre 1861. Cette *Gazette des campagnes* a vécu trente-quatre ans et a toujours été publiée à Sainte-Anne.

(3) M. Jean-Daniel Schmouth, second professeur d'agriculture de l'Ecole, natif des Trois-Rivières, élève de l'Ecole Normale Jacques-Cartier de Montréal, entra en fonctions en remplacement de M. Dumais en 1861. Le gouvernement d'alors ayant exigé, en 1863, que les professeurs d'agriculture des écoles subventionnées par lui fussent porteurs d'un diplôme de capacité décerné par la Chambre d'agriculture du Bas-Canada, on trouve dans la *Revue Agricole* de janvier, 1864, organe de cette Chambre, la note suivante concernant M. Schmouth: " Chambre d'agriculture du Bas-Canada.

Chefs de pratique. — MM. P. Maloney (1859-1866), Joseph Roy (1866-1871), Louis Belley (1871-1873), Ferdinand Fortier (1873-1875), Augustin Fortin (1875-1878), l'abbé Narcisse Proulx, assisté par M. Schmouth (1878-1879), J.-D. Schmouth (1880-1883), Joseph Roy (1883-1889), l'abbé Louis-O. Tremblay, assisté par M. Schmouth (avril-octobre 1889), l'abbé L.-O. Tremblay (octobre-décembre 1889), Ambroise Jobin (1889-1891), l'abbé Louis-O. Tremblay (1891-1893), Augustin Fortin (1893-1897), Alfred Ouellet (1898-1901), Augustin Fortin (1901-1907), Aimé Boutet (1907-?).

Chefs d'industries diverses. — MM. Louis Huguenin (1912-?), Ernest Lizotte (1912-?), Orens Garneau (1913-?), Philéas Boulet (1913-?), Alfred Robichaud (1913-?), Albert Jalbert (1913-?), François Dionne (1915-?), Ls-Alfred Gosselin (1915-?).

Ces mêmes archives révèlent comme suit le mouvement de l'entrée des élèves à l'école pendant les cinquante-six premières années de son existence :

Montréal, 16 décembre 1863. — M. le président prend le fauteuil et soumet à la Chambre une lettre du Rév. F. Pilote, demandant de vouloir bien examiner les preuves de capacité de M. J.-D. Schmouth, comme professeur d'agriculture et de chimie agricole. — La lecture de l'essai de M. Schmouth étant faite, la Chambre déclare : Que, d'après les faits établis devant elle, M. J.-D. Schmouth, principal professeur d'agriculture et de chimie agricole de l'Ecole-Agricole du collège de Sainte-Anne (Kamouraska), a droit à un certificat de capacité sur l'agriculture et la chimie agricole, et en conséquence, la Chambre lui octroie tel certificat de capacité, conformément à l'ordre en conseil en date du 11 septembre 1863. " — Le même numéro de la *Revue agricole* contient l'essai de M. Schmouth en réponse à l'examen écrit qu'il eut à subir.

années	élèves nouveaux
1859.....	3
1860.....	5
1861.....	3
1862.....	14
1863.....	9
1864.....	13
1865.....	17
1866.....	14
1867.....	7
1868.....	6
1869.....	3
1870.....	18
1871.....	13
1872.....	4
1873.....	5
1874.....	13
1875.....	9
1876.....	10
1877.....	9
1878.....	4
1879.....	6
1880.....	9
1881.....	10
1882.....	6
1883.....	11
1884.....	7
1885.....	9
1886.....	13
1887.....	3
à reporter	254

années	élèves nouveaux
report	254
1888.....	11
1889.....	9
1890.....	6
1891.....	10
1892.....	8
1893.....	11
1894.....	13
1895.....	17
1896.....	11
1897.....	13
1898.....	16
1899.....	11
1900.....	12
1901.....	14
1902.....	16
1903.....	10
1904.....	15
1905.....	21
1906.....	25
1907.....	9
1908.....	6
1909.....	13
1910.....	21
1911.....	21
1912.....	63
1913.....	39
1914.....	46
1915.....	42
total.....	763

Ces notes historiques sur l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière sont pour une très grande partie extraites d'une brochure publiée à l'occasion de la célébration, les 20 et 21 décembre 1909, du cinquantième anniversaire de la fondation de cette école. Cette célébration, à laquelle avaient

été invités l'honorable sir Lomer Gouin, premier-ministre de la province de Québec et l'honorable M. Jos.-Edouard Caron, ministre de l'agriculture provincial, est mémorable en ce qu'elle marque une recrudescence de vitalité et de développement pour l'oeuvre si humble au début de M. l'abbé Pilote. Aujourd'hui, l'édifice de l'ancienne école est remplacé par une belle construction en brique d'élégante structure et de proportions suffisantes pour offrir l'hospitalité à au-delà de cent étudiants. Huit professeurs en titre et autant de chefs de pratique sont chargés des cours. Grâce à l'affiliation, depuis janvier 1912, de l'école à l'université Laval de Québec, les élèves peuvent obtenir le grade de bachelier ès-science agricole. Les deux ministères fédéral et provincial de l'agriculture lui assurent avec libéralité les fonds nécessaires à tout ce développement et les vrais amis de l'agriculture dans Québec sont fiers de voir que l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, la première créée dans la Puissance du Canada, la seconde organisée dans l'Amérique du Nord — puisque seule l'école d'agriculture de Lansing, Michigan, aux Etats-Unis, l'a précédée en 1857 — se classe parmi les plus importants établissements d'instruction populaire du Canada.

Avant de clore ce précis historique de l'école de Sainte-Anne, il est bon de mentionner un détail la concernant qui a bien sa valeur pour l'histoire. En 1859, messieurs Moll et Gayot, deux agronomes français de renom, publiaient à Paris une encyclopédie de l'agriculteur en treize volumes, qui est aujourd'hui comptée parmi les ouvrages classiques sur l'agriculture. Dans le volume sixième de cette encyclopédie se trouve, sous la rubrique *L'enseignement agricole*, un long travail de M. L. Gossin, professeur d'agriculture à l'Institut normal agronomique de Beauvais,au cours duquel on lit, à la page 872, la mention suivante: " Enfin, nous nous trouvons nous-même en rapport avec M. l'abbé

Pilote, supérieur d'un établissement d'instruction publique au Canada, le collège de Sainte-Anne, près Québec. Après avoir étudié ce qui existe en France en matière d'enseignement agricole, cet honorable ecclésiastique a introduit dernièrement l'agriculture dans les études de son collège. "

Nous avons dit plus haut que la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de l'école de Sainte-Anne est mémorable en ce qu'elle a marqué une recrudescence de vitalité et de développement pour l'oeuvre si humble au début de M. l'abbé Pilote. En voici la vraie cause. Dès l'année 1910, le collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, aidé par le ministère provincial de l'agriculture, entreprit la construction d'une nouvelle école d'agriculture. La vieille maison, berceau de l'école d'agriculture née en 1859, fut définitivement abandonnée le 21 décembre 1911, alors que les élèves partaient en vacances. Ils furent reçus à la rentrée suivante, le 27 février 1912, dans le nouvel édifice, encore inachevé mais tout brillant de fraîcheur et de propreté. L'inauguration eut lieu le 22 octobre suivant, en présence de Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province, et de Sa Grandeur Mgr Roy, évêque d'Eleuthéropolis, qui présida à la bénédiction de l'école. Dès la rentrée en 1912, on put constater que, vu le grand nombre de demandes d'admission à l'école, le nouveau local n'aurait bientôt plus les proportions suffisantes, ce qui engagea les autorités de l'école à entreprendre presque aussitôt un agrandissement substantiel qui permet aujourd'hui de recevoir cent trente élèves.—Une autre raison qui explique mieux encore le regain de vitalité et de développement de l'oeuvre de l'école, est celle-ci. En 1909 l'école recevait du ministère provincial de l'agriculture une allocation de $2,500.00, puis des bourses entières pour dix élèves. Le même ministère payait en outre le salaire du professeur d'agriculture et $7.00 par mois pour la pension de chacun des élèves

surnuméraires de la province, à part les dix boursiers. Il en a été ainsi jusqu'en 1911 inclusivement. Depuis 1912, l'allocation du ministère de l'agriculture provincial a été de $10,000. Il y a depuis cette date vingt élèves boursiers et le même ministère paye $7.00 par mois pour la pension de chaque élève surnuméraire de la province à part les vingt boursiers. Enfin, depuis le mois d'avril 1913, l'école de Sainte-Anne-de-la-Pocatière reçoit une allocation annuelle de $20,000 du ministère fédéral de l'agriculture.

Les notes concernant l'école d'agriculture de Sainte-Anne sont plus détaillées que celles de toutes les autres écoles mentionnées dans ce chapitre de l'histoire de l'agriculture de Québec pour deux raisons. La première, c'est que de toutes ces écoles elle est la seule qui, encore vivante, a eu une existence de cinquante-six ans. La seconde, c'est que de toutes ces écoles c'est celle qui, étant donné la période écoulée depuis sa fondation, a, à son acquis, le plus de travail efficace. Fondée en 1859, dans un district où tout était à faire, elle s'est trouvée en face d'une lourde tâche à accomplir. En effet, climat très rude, pauvre bétail, outillage agricole imparfait, méthode rationnelle de culture inconnue, défiance de l'innovation ou apathie, absence de communications faciles avec l'extérieur, marché non ouvert, telles étaient dans l'est de Québec à cette époque les conditions de l'agriculture. Si à cela l'on ajoute l'influence du préjugé contre l'éducation agricole, l'on voit que l'école a beaucoup fait. Elle est parvenue à attirer à elle autant d'élèves que les largesses officielles lui permettent d'en avoir. Elle a vulgarisé la connaissance des bonnes races de bétail, l'amélioration de ces races, le développement de l'industrie laitière, de la culture maraîchère et fruitière. Elle a introduit de meilleures variétés de céréales, des instruments aratoires perfectionnés. Surtout elle a contribué à disséminer de bonnes méthodes de culture. Ses direc-

teurs, après lui avoir consacré leurs services intelligents et dévoués, sont ensuite allés ça et là en notre province montrer l'exemple du travail raisonné de la terre, fondé sur des données scientifiques et pratiques. Soit comme cultivateurs zélés, soit comme missionnaires agricoles dévoués, ils ont semé hors de l'école la bonne semence de l'école.

Et, pour couronner le tout, l'école a publié dernièrement la liste de ses élèves qui ont obtenu leurs diplômes de bachelier ès-science agricole de l'Université Laval. Cette liste, nous sommes heureux de pouvoir la donner ici :

Listes des bacheliers. — (*Décembre 1913*) : — Réginald Barbin — Orens Garneau — Adhémar Belzille — Louis-Philippe Belzille — Georges-Emile Fortin — Louis-Philippe Gauvin —, soit 6. — (*Décembre, 1914*) :— Louis-Alfred Gosselin — François Dionne — Romuald Belzille — Pierre-Nolasque April — Ulric Jean Alphonse Paquet —, soit 6. — (*Décembre, 1915*) : — Joseph-Napoléon Albert — Louis de Gonzague Fortin — Jos.-Albert Sirois — Rodolphe Saint-Arnault — Allyre Genest — Wilfrid Delaney — Michel Bélanger — Jean-Baptiste Roy — Arthur Landry — Antonio Mathieu — Napoléon Jourdain — Sauveur Gosselin — Pierre Saint-Hilaire — Hyacinthe Bois — Denis Ouellet—, soit 15.

Avant l'affiliation à l'Université Laval, l'école de Sainte-Anne donnait des diplômes et des brevets d'aptitude. Depuis 1859 jusqu'en 1812 inclusivement, elle a décerné 27 brevets et 16 diplômes.

Cinquième école d'agriculture de Québec. — Ecole d'agriculture de Sainte-Thérèse (1863-65). — A l'époque de la fondation de l'école d'agriculture de Sainte-Anne, il est fait mention dans la *Revue agricole* de Montréal (1859) d'une société provinciale agronomique à laquelle devait être confiée la gestion d'une ferme-essai, sise à Varennes et propriété de M. Joseph Perrault, rédacteur de la *Revue Agricole*, ainsi que de la création d'une école spéciale d'agriculture.On ne voit pas

qu'il ait été donné suite à cette entreprise. De même, en 1863, on voit mentionné, toujours dans la *Revue agricole,* un collège agricole et industriel à Rimouski, où il est question d'un M. James Smith, professeur d'agriculture au dit collège et auteur d'une brochure, publiée en 1862, intitulée *Les éléments de l'agriculture.* Ce collège est le séminaire actuel de Rimouski. Evidemment, sa vocation agricole primitive n'était pas très prononcée, car on n'en entend plus parler après l'année 1864. La fondation de l'école d'agriculture de Sainte-Anne, si l'on en juge d'après la *Revue agricole,* avait donc éveillé l'attention des agronomes de l'ouest de la province. Dès lors, en effet, on commence à agiter la question de l'organisation nécessaire d'une école d'agriculture dans le district de Montréal. Le rédacteur de la *Revue agricole* publiait, dans sa livraison d'octobre 1862, le récit d'un voyage fait à Sainte-Thérèse-de-Blainville. Dans ce récit, il fait de grands éloges de l'exploitation agricole du collège classique de Sainte-Thérèse et conclut en disant: "Nous n'hésitons pas à dire que, si le collège de Sainte-Thérèse consentait à annexer à son cours d'études un cours d'enseignement agricole, nous appuierions de toutes nos forces un pareil projet, certain que nous sommes qu'il y a là tous les éléments d'un enseignement suffisant." Peu de temps après (janvier 1863), la Revue publiait le *prospectus* et annonçait l'ouverture officielle de l'école d'agriculture de Sainte-Thérèse. Le *prospectus* donnait des renseignements sur ce que serait le cours régulier de l'école. Il devait être de trois ans. Un cours d'un an devait en plus mettre les connaissances agricoles à la portée d'un plus grand nombre. En janvier 1864, la même *Revue agricole* — c'était l'organe de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada — annonçait que neuf bourses de $50.00 chacune étaient créées par la Chambre en faveur de l'école d'agriculture de Sainte-Thérèse.

Les renseignements sur cette école et son fonctionnement sont rares et ont été difficiles à trouver. Elle était sous la direction de M. l'abbé François Thérien, alors procureur du collège, dont le supérieur était M. l'abbé Louis-Joseph Dagenais. Le professeur de pratique agricole était M. Thérien lui-même, et le professeur de science agronomique, M. le docteur Jules-Constant Cazier, un Français, ex-professeur de chimie agricole à l'école-impériale de Grignon. On lit à son sujet ce qui suit, dans la *Revue agricole* de 1864 : " A la séance de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada tenue à Montréal le 19 janvier 1864, M. le président ayant expliqué le but de l'assemblée, la *corporation* du collège Sainte-Thérèse, par l'entremise du Révérend M. Thérien,a présenté M. Jules-Constant Cazier comme professeur d'agriculture attaché à l'établissement. — M. Jules-Constant Cazier déclare qu'il a été professeur de chimie à l'école impériale de Grignon et qu'il est porteur de diplômes établissant ces faits. — La Chambre d'agriculture après avoir posé quelques questions à M. Cazier a résolu : " Qu'en vue de permettre aux messieurs du collège Sainte-Thérèse de toucher l'octroi du gouvernement pour l'encouragement de l'enseignement agricole, un certificat constatant capacité suffisante pour donner l'enseignement agricole à l'école d'agriculture du collège de Sainte-Thérèse sera donné à M. Jules-Constant Cazier, aussitôt que celui-ci aura fait à cette Chambre, en mains de son secrétaire, remise des diplômes et certificats constatant qu'il a été professeur à l'école impériale de Grignon. "

D'après ce qu'écrivait le rédacteur de la *Revue agricole* au moment de l'établissement de l'école d'agriculture de Sainte-Thérèse, cet établissement se faisait sous les meilleurs auspices. Voici ce qu'il disait de M. l'abbé Thérien, le professeur d'agriculture pratique : " Il est à la hauteur de la position qui a fait de Dombasle une des célébrités de son pays.

Sans doute il aura des préjugés à combattre, des plaisanteries à recevoir, mais très souvent la grandeur d'une oeuvre vient de la petitesse même des détails dans lesquels il faut entrer. L'enseignement à tous ses degrés a ses ennuis comme son mérite. Mais nous reconnaissons à M. le professeur d'agriculture assez d'activité intelligente et d'abnégation de soi pour garantir son entier succès, quel que soit le développement donné dans l'avenir à la tâche dont il s'est chargé. "

M. le professeur d'agronomie, ancien professeur de Grignon, devait être de son côté un aide précieux pour M. l'abbé Thérien. Rien ne semblait manquer non plus en ce qui concernait la ferme du collège de Sainte-Thérèse sur laquelle devait s'exercer l'industrie des élèves de l'école. Voici ce qu'en disait le rédacteur de la *Revue agricole*: " La ferme a une étendue totale de 500 arpents à peu près, et s'étend presqu'entièrement sur un côteau assez élevé, dont le sol est léger et sablonneux. De la plaine au côteau le terrain forme une pente régulière exposée au sud et soumise à une culture soignée. Au bas s'étend une savane dont l'égouttement parfait permet aujourd'hui les plus hauts rendements de grains et de fourrages là où une perche tout entière disparaissait dans une fondrière improductive. Le côteau a été cultivé depuis peu et chaque année les bois reculent de quelques arpents devant la hache du défricheur. — Si nous considérons maintenant quels sont les débouchés de l'exploitation, nous aurons toutes les données nécessaires pour établir quel doit être le système de culture adopté. Evidemment l'exploitation doit subvenir à la consommation du collège, qui est un débouché immédiat pour tous les produits de la ferme: les patates et le blé comme produits végétaux et le lait, le beurre, le boeuf et le porc comme produits animaux. "

Malgré toutes ces belles perspectives le nombre des élèves de l'école de Sainte-Thérèse ne s'est pas élevé à plus de dix.

Leur souvenir ne s'est guère mieux conservé que celui de la durée de l'établissement qu'il est fort difficile de constater. De ces dix élèves, voici les seuls qu'on connaît: MM. Lussier de Saint-Vincent-de-Paul, Lussier et Massue de Varennes, Masson et Trudel, ce dernier de Saint-Prosper-de-Champlain. Il n'y a aucune note au sujet des quatre premiers nommés. Quant à M. Alfred Trudel, il a fait honneur à l'école de Sainte-Thérèse, car il a été le premier et le plus ardent promoteur de l'industrie laitière dans la région s'étendant de Trois-Rivières à Québec, il y a trente ans, et ses fils ont suivi la même voie.

Nous avons de plus constaté que les bourses attribuées à l'école par la Chambre d'agriculture du Bas-Canada ont été payées en 1863, en 1864, en 1865. Au-delà, plus rien de mentionné dans le *Journal Officiel* en fait de bourses à Sainte-Thérèse. En 1863,en même temps que neuf bourses avaient été allouées à Sainte-Thérèse, dix avaient été allouées à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Or, en 1866, le *Journal Officiel* mentionne que vingt bourses ont été payées à Sainte-Anne et ne parle d'aucune pour Sainte-Thérèse. De là l'on conclut que, probablement, l'école d'agriculture de Sainte-Thérèse a cessé de fonctionner vers 1866.

Sixième école d'agriculture de Québec. — ECOLE D'AGRICULTURE DE L'ASSOMPTION (1867-1899). — Peu de temps après que l'école d'agriculture de Sainte-Thérèse eût cessé d'exister, il se fit un mouvement pour la création d'une nouvelle école d'agriculture dans la même région. Le rapport du commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics de la province de Québec pour les dix-huit mois finissant le 31 décem-1868 nous fournit les détails de l'organisation de cette école.

Depuis bon nombre d'années, des progrès très marqués s'étaient faits en agriculture dans les comtés de l'Assomption,

Montcalm et Joliette. Le comité de régie des sociétés d'agriculture de ces comtés, à la suggestion de l'honorable P.-U. Archambeault, alors membre du Conseil législatif et président de la société d'agriculture de l'Assomption, demanda l'établissement d'une école d'agriculture comme étant très propice à faire avancer l'agriculture dans les comtés circonvoisins. Ce mouvement fut généreusement et énergiquement secondé par l'honorable L. Archambault, alors député du comté de l'Assomption, tant auprès des autorités du collège de l'Assomption que, plus tard, au Parlement et auprès des membres du cabinet de Québec. Deux requêtes des sociétés d'agriculture des comtés de l'Assomption et de Montcalm furent présentées aux directeurs du collège de l'Assomption, les priant de vouloir bien se charger d'établir cette école et de mettre leur ferme à sa disposition. Ces messieurs comprirent quelles difficultés ils auraient à surmonter pour créer et maintenir une institution de ce genre. Mais, convaincus de son utilité pour nos cultivateurs et persuadés que la législature la verrait d'un bon oeil, ils consentirent à se charger de l'entreprise. Cette détermination fut arrêtée dans une assemblée extraordinaire, tenue le 16 mai 1866. On y exprima l'espoir que l'école s'ouvrirait dans l'automne de 1867, si c'était possible.

On se mit à l'oeuvre. M. le procureur du collège alla visiter l'école de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et sa magnifique ferme. Il fit aussi un voyage à Ottawa pour demander un secours pécuniaire afin de subvenir aux frais des préparatifs. La Chambre vota la somme de $659.00. On put les toucher la même année. M. Amédée Marsan, étudiant en droit, fut envoyé à l'école de Sainte-Anne-de-la-Pocatière pour y étudier la science agricole. Ayant déjà quelques notions théoriques et pratiques, M. Marsan, du reste bien doué, pouvait, au bout d'un an, subir son examen devant la Chambre d'agriculture et obtenait son diplôme. C'était le 11 mars

1868. M. Marsan avait cependant déjà commencé à professer. Mais, pour l'obtention de son diplôme, il lui avait fallu attendre une réunion des membres de la Chambre, qui ne put avoir lieu plus tôt. Voici un extrait des délibérations :

Chambre d'agriculture du Bas-Canada. — Montréal, 11 mars 1868. — Présents : — MM. l'honorable L. Archambault, ministre d'agriculture, U. Archambault, W. Boa, Major Campbell, J. Perrault et Rév. F. Pilote. — Les membres composant l'ancienne chambre se forment en comité-général pour procéder à l'examen de M. Marsan, qui se présente pour recevoir un brevet de capacité comme professeur d'agriculture. Après une série de questions auxquelles M. Marsan répond d'une manière satisfaisante, il est résolu : — Que M. Amédée Marsan, ayant répondu d'une manière satisfaisante aux diverses questions qui lui ont été faites, ce monsieur a droit à un certificat de capacité comme professeur d'agriculture conformément à l'ordre-en-conseil en date du 11 septembre 1863.

L'école ne put s'ouvrir que le 5 novembre 1867. C'était la première école d'agriculture ouverte dans la Puissance du Canada sous le régime de la Confédération. Le premier élève qui se présenta fut M. Henri Papin, de l'Assomption. Il dut attendre d'autres élèves qui avaient demandé leur entrée, mais qui n'étaient pas encore prêts à s'installer. — Voici les noms de ceux qui assistèrent à l'entrée du 5 novembre : MM. Henri Papin, de L'Assomption; Elie Giroux, de Sainte-Philomène; Zéphirin Roussel, de Sainte-Philomène; Israël Prud'homme, de Sainte-Philomène ; Zotique Lefebvre, de Sainte-Philomène ; Joseph Mallette, de Sainte-Philomène.— Arrivèrent plus tard, le 18 novembre: MM. Ernest Gaudet, de Saint-Jacques-de-l'Achigan ; Calixte Hébert, de Saint-Cyprien; Omer Dozois, de Saint-Bernard de-Lacolle ; Joseph Laporte, de Saint-Paul-de-Lavaltrie. — Ces élèves, au nombre de dix, après demande régulièrement faite à la Chambre d'agriculture, furent déclarés demi-boursiers et reçurent comme tels une gratification de $50.00 chacun.

La ferme du collège, appelée *Ferme du Portage,* affectée à l'école, bien qu'on l'eût cultivée jusqu'alors d'après un mode assez profitable, était loin d'être une ferme-modèle. Elle avait appartenu à un riche négociant (M. Leroux). Celui-ci l'avait louée à un locataire qui n'en cultivait que les parties les plus faciles sans presque y mettre d'engrais, de sorte que le sol était épuisé lorsque le collège en fit l'acquisition. Les bâtiments étaient aussi en fort mauvais état. De plus, on dut prendre plusieurs années afin de se procurer le plus nécessaire pour l'exploitation d'une ferme aussi considérable. Elle était située au nord-est du village de L'Assomption, et était en partie ceinturée par la jolie rivière de L'Assomption. Elle contenait deux cents arpents en superficie, tous cultivables. Elle était alors déjà partagée en six champs, mais non régulièrement. Il a fallu rectifier ces secteurs par un système de rotation.

L'école d'agriculture de L'Assomption en était une du second degré. Son but était de former les fils de cultivateurs à une culture raisonnée et bien entendue et de répandre par eux la science agricole dans les campagnes. Le cours d'études était de deux ans pour ceux qui, en entrant, savaient écrire le français correctement et possédaient bien les éléments du calcul. L'année était divisée en trois trimestres. Le premier allait du 1er septembre au 23 décembre, le second, du 26 décembre à Pâques, le troisième, de Pâques aux premiers jours de juillet. Les vacances s'étendaient des premiers jours de juillet au 1er septembre. Les examens avaient lieu à la fin de chaque trimestre. Les études théoriques comprenaient les cours suivants : 1° Grammaire française et anglaise. 2° Arithmétique dans toutes ses parties. 3° Eléments de géométrie et de mécanique agricoles. 4° Physique et chimie agricoles, géologie. 5° Culture ou agriculture proprement dite. 6° Economie rurale et administration. 7° Comptabilité agricole.

8° Eléments de botanique. 9° Horticulture et arboriculture. 10° Zootechnie et zoologie agricoles, comprenant l'art vétérinaire. 11° Droit rural. 12° Notions sur les défrichements. Les élèves apprenaient régulièrement la pratique à l'étable et au champ.

Lorsque le collège de L'Assomption, dont le supérieur était alors M. l'abbé P.-F. Dorval, ouvrit cette école, un prêtre, M. l'abbé J.-T. Gaudet, en fut le premier directeur. M. L.-J.-Amédée Marsan fut le premier professeur d'agriculture, fonction qu'il occupa pendant toute la durée de l'existence de l'école. M. L.-U. Fontaine, avocat, y était professeur de droit rural, M. le Dr A. Charbonneau, professeur d'art vétérinaire, et M. Alphonse Reid, chef de pratique. La Chambre d'agriculture accorda à l'école, comme elle l'avait fait antérieurement aux écoles d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et de Sainte-Thérèse, dix bourses dont bénéficièrent, les premiers, les dix élèves nommés précédemment.

Les premiers rapports des directeurs de l'école de L'Assomption indiquent que les débuts furent lents et même difficiles. Néanmoins, l'activité, le dévouement et l'esprit d'initiative des autorités de l'institution, et surtout ceux de son professeur d'agriculture, dont la persévérance dans le travail lui firent toujours vaincre tous les obstacles, ont mis à même le comité, nommé par le Conseil d'agriculture de Québec pour faire la visite des écoles d'agriculture en 1877, dix ans après la fondation de l'école de L'Assomption, de conclure son rapport sur la visite de cette école de la façon suivante: " Après avoir fait un examen attentif de cette institution, le comité est d'opinion que l'école d'agriculture de L'Assomption est une institution fondée, reposant sur une base bien affermie, ayant sa maison distincte, et une propriété foncière susceptible d'améliorations constantes qui peuvent être utiles au public et remplir les vues du Conseil d'agriculture. "

En feuilletant les rapports subséquents de l'école de L'Assomption on voit que celui de 1878-79 contient une série de six plans lithographiés très bien faits par M. l'arpenteur J.-A. Martin, de Saint-Jacques-de-l'Achigan, qui montrent d'abord dans quel état était la *Ferme du Portage* en 1875, puis les améliorations qui y ont été faites successivement, en 1876, 1877, 1878, 1879 et 1880. On voit aussi dans le rapport de 1887-88 un plan semblable indiquant les améliorations faites depuis 1880.

L'école de L'Assomption, telle qu'organisée en 1867 par la direction du collège de L'Assomption et subventionnée par le gouvernement de Québec, fonctionna sous ce régime de novembre 1867 à octobre 1892, soit pendant une période de 25 ans. Au 1er octobre 1892, l'école subit une réorganisation complète. Par suite d'une convention entre le gouvernement de Québec et le collège de L'Assomption, ce dernier loua à une société composée de deux prêtres du collège et de M. I.-J.-Amédée Marsan, pour une période de cinq années à partir du 1er octobre 1892, la ferme et la beurrerie du collège, avec tout le cheptel (bétail) et le mobilier, moyennant la somme de $1,000 par année. L'institution fut alors dirigée par une société composée comme suit: M. l'abbé G.-V. Villeneuve, procureur du collège, président; M. l'abbé J.-Em. Charlebois, directeur de l'école; M. I.-J.-Amédée Marsan, m. c. a., professeur d'agriculture. M. Andrew Scott, cultivateur écossais, devenait, en même temps, chef de pratique de la ferme-école. Deux ans après cette réorganisation, le nombre des élèves augmenta et atteignit en 1895-96 le maximum de 52, résultat dû à une campagne de conférences agricoles entreprise par le Père Lacasse, o. m. i., et M. le Dr W. Grignon, sous les auspices de l'honorable M. Louis Beaubien, commissaire de l'agriculture de Québec.

Tous les amis de l'agriculture ont regretté qu'à la fin de

l'année fiscale 1898-99 des circonstances apparemment inéluctables aient amené la disparition de l'école d'agriculture de L'Assomption qui venait de traverser une ère de progrès réel, et qui d'ailleurs avait procuré un si grand bien à la classe agricole de la région sur laquelle elle étendait son influence.

M. le directeur de l'école annonçait, dans son rapport du 30 juin 1897, que, au cours de l'année fiscale 1896-97, une nouvelle école, bel édifice spacieux, en briques, avait été construite pour remplacer l'ancienne. Dans le rapport de juin 1898, il se plaisait à constater que les qualités et les dispositions des 37 élèves qui avaient suivi les cours, cette année-là, étaient très satisfaisantes. Et voilà que, en 1899, le rapport du commissaire de l'agriculture de Québec est veuf du rapport de l'école d'agriculture de L'Assomption qui, cette même année, a fermé ses portes !

Notes complémentaires sur l'École d'agriculture de L'Assomption. — Ainsi que nous avons fait pour l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, nous donnons, extraits des divers rapports de l'école de L'Assomption, quelques détails qui complètent ces notes historiques. Voici d'abord la liste des différents directeurs qui se sont succédés à la gouverne de l'institution :

MM. les abbés Trefflée Gaudet, de novembre 1867 à juillet 1869 ; L.-J. Dozois, de septembre 1869 à juillet 1870; Louis Casaubon, de septembre 1870 à juillet 1878; J. Gaudet, de septembre 1878 à juillet 1885 ; Louis Casaubon, de septembre 1885 à juillet 1892; J.-Em. Charlebois, de septembre 1892 à juillet 1893; Damase Lafortune, de septembre 1893 à juillet 1894; Jean-Baptiste Jobin, de septembre 1894 à juillet 1899.

Voici maintenant les noms des professeurs à l'école d'agriculture de L'Assomption, pendant ses trente-deux ans d'existence :

Professeur d'agriculture: M. I.-J.-Amédée Marsan. (Il a été pendant tout ce temps l'unique professeur d'agriculture. D'après les rapports des divers comités chargés par le Conseil d'agriculture de la province de visiter les écoles d'agriculture, M. Marsan a toujours accompli ses devoirs en donnant la plus entière satisfaction.) — *Professeurs de médecine vétérinaire:* le Dr A. Charbonneau et le Dr G. Alarie. — *Professeurs de droit rural :* M. L.-U. Fontaine et M. J.-Z. Martel. — *Chefs de pratique:* MM. Alphonse Reid (1867-1869) ; Michel Gauvin (1869-1871) ; Mathieu-Jos. Rappe (1871-1872) ; I.-J.-Amédée Marsan (1872-1892) ; Andrew Scott (1892-1894) ; I.-J.-Amédée Marsan (1894-1895) ; M. Colerette (1895-1896) ; Procul Charlebois (1896-1899).

Les trente-deux rapports annuels de l'école d'agriculture de L'Assomption exposent comme suit le mouvement de l'entrée des élèves dans cette institution pendant ces trente-deux années d'existence :

années	élèves nouveaux
1867.....	10
1868.....	10
1869.....	10
1870.....	15
1871.....	12
1872.....	10
1873.....	17
1874.....	12
1875.....	12
1876.....	12
1877.....	10
1878.....	13
1879.....	13
1880.....	13
1881.....	16
1882.....	17
à reporter	202

années	élèves nouveaux
report	202
1883.....	15
1884.....	13
1885.....	19
1886.....	18
1887.....	16
1888.....	13
1889.....	13
1890.....	24
1891.....	26
1892.....	26
1893.....	30
1894.....	43
1895.....	53
1896.....	42
1897.....	37
1898.....	39
total.....	626

Avant de clore ces notes, il nous paraît important d'attirer l'attention de ceux qui aiment à étudier l'histoire de l'agriculture dans la province sur le paragraphe suivant de l'annuaire du collège de L'Assomption pour 1914-15. On lit aux *éphémérides*, à la date du 19 avril 1915 : " Déplacement de l'école d'agriculture, désormais destinée au logement des Soeurs de la Sainte-Famille ", et, plus bas, à la date du 1er juin : " L'école d'agriculture est enfin assise sur ses bases nouvelles. " L'école d'agriculture ainsi mentionnée n'est rien autre chose que l'édifice qui était l'école d'agriculture lors de la fermeture de cette institution en 1899, dont nous avons parlé. Il est évident qu'on appelle encore, par habitude, au collège de L'Assomption, cet édifice l'*école d'agriculture*. Or, *L'Enseignement secondaire au Canada*, livraison du 15 février 1916, dans sa *chronique collégiale*, faisant une revue des annuaires de nos institutions d'enseignement classique, écrit, au paragraphe consacré au collège de L'Assomption : " L'école d'agriculture, annexée au collège, est elle aussi en voie de se développer. " A qui peut comparer les textes le quiproquo s'explique bien, mais il reste pour beaucoup de lecteurs un casse-tête qui autorise à croire à une résurrection de l'oeuvre plutôt qu'à une nouvelle affectation de l'édifice vacant.

Septième école d'agriculture de Québec. — ECOLE D'AGRICULTURE DU COLLÈGE SAINT-FRANÇOIS, RICHMOND (1875-1889). — L'école d'agriculture de Richmond est la septième du genre dont on retrouve l'existence dans la province de Québec et la sixième qui a vu son existence se terminer, on pourrait dire prématurément, bien qu'elle ait vécu quatorze ans. Avant de donner les quelques notes historiques qui la concernent, il est bon de se renseigner sur deux autres projets d'école d'agriculture qui, après avoir autorisé les plus belles espérances, se sont cependant réduits à rien.

Le premier de ces projets est celui d'une ferme-école que, en 1868, l'école normale Jacques-Cartier de Montréal, qui faisait donner depuis quelques années des leçons d'agronomie à ses élèves aspirant au diplôme d'instituteurs, se proposa de s'annexer, afin de faire de ces cours agronomiques des cours d'agriculture pratiques en même temps que théoriques. A venir jusque-là, ces cours d'agronomie avaient été donnés par M. F.-M.-F. Ossaye, ancien directeur de l'éphémère école de La Tortue, dont il a été fait mention précédemment. C'était ces cours qu'avait suivis M. J.-D. Schmouth, autrefois professeur d'agriculture à l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Donc, dans l'automne de 1868, les autorités de l'école normale Jacques-Cartier envoyaient en Europe, pour y faire des études agricoles, M. l'abbé J.-O. Godin, actuellement curé de Vaudreuil. M. Godin visita, en 1869, les écoles de Grignon et de Beauvais, en France, de Gembloux, en Belgique, suivit même pendant un mois les cours de l'école d'agriculture de Glasnevin, en Irlande, puis, de retour à Montréal, se mit à donner des cours d'agriculture à l'école normale Jacques-Cartier, cours qu'il donna pendant 14 ans jusqu'en l'année 1883. Mais, on ne voit pas qu'il ait été donné suite au projet d'annexion à cette école normale d'une ferme-école.

Le deuxième de ces projets fut celui d'une école d'agriculture anglaise qui fut sur le point de se fonder à Compton pour le bénéfice des fils de cultivateurs de langue anglaise des Cantons de l'Est. Voici ce qu'en dit M. Georges Leclerc, secrétaire du Conseil d'agriculture de la province de Québec, dans son rapport annuel à l'honorable Louis Archambault, commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics de Québec, pour l'année financière se terminant le 30 juin 1873 :

J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur le rapport ci-annexé du comité auquel a été référée la question de l'établissement d'un collège d'agriculture à Compton pour l'instruction de nos fils de cultivateurs d'origine anglaise. — Les principaux promoteurs de cette entreprise, au nombre de vingt-six, s'étaient organisés en association pour fonder cette école et un acte à cet effet fut signé par eux. Sous ces circonstances, le Conseil d'agriculture, croyant que toutes les difficultés étaient aplanies et que ce projet allait se réaliser, passa une résolution par laquelle il était décidé que l'octroi annuel voté en faveur de ce collège serait accordé, moins les $800 votées pour venir en aide à ce collège, et, pour terminer ses arrangements, que les $600 votées pour les bourses seraient payables. — Mais, malheureusement, quand on en vint à l'exécution de ce projet, il y eut divergences d'opinion. Quelques-uns soutinrent qu'il était impossible de commencer les travaux avec une somme inférieure à cinquante mille piastres, les autres prétendaient qu'ils pourraient facilement les entreprendre avec un sixième de cette somme. Ce fut alors que le comité d'enseignement se rendit à Compton pour avoir une idée juste de la situation, et, comme vous pourrez le voir par son rapport, il offrit à cette association des conditions faciles et libérales basées sur ses propres calculs. Je regrette de dire que, malgré les bonnes dispositions du Conseil, l'affaire échoua complètement, les membres de l'association en question n'ayant pas cru devoir accepter les conditions imposées par le Conseil.

Voici, maintenant, comment M. le président du Conseil d'agriculture de la province de Québec annonçait dans son allocution annuelle, prononcée le 21 octobre 1875, la création de l'école d'agriculture de Richmond :

Le nombre des écoles d'agriculture s'est accru, depuis la dernière assemblée annuelle, par la fondation d'une école anglaise — le collège de Saint-François — à Richmond, dans les Cantons de l'Est.

Les renseignements suivants concernant la fondation de cette nouvelle école sont extraits du premier rapport annuel de son secrétaire, M. Arthur Wilcocks :

Monsieur. — J'ai l'honneur, pour l'information du gouvernement provincial, de présenter, de la part des syndics du collège de Saint-François, le rapport suivant sur l'état et le progrès du département agricole de l'institution sus-nommée. Conformément aux exigences du Conseil d'agriculture, et avec le consentement du comité nommé par ce Conseil à cette fin, les syndics ont loué pour un terme de 99 ans une ferme contiguë au collège, connue sous le nom de *Place Cleveland*, de la contenance de 130 arpents de terre défrichée, dont la majeure partie a été cultivée depuis un grand nombre d'années... Deux municipalités, celle de Cleveland et celle de Richmond, ont contribué généreusement aux frais d'exploitation préliminaire de la ferme, la première ayant donné $500 et la dernière $200., sommes que l'on a employées à acheter du bétail... Les syndics ont eu l'avantage de s'assurer les services de M. Arthur-R. Jenner Fust, gentilhomme anglais, doué d'une expérience dans l'agriculture et d'une éducation libérale remarquables, et dont les connaissances pratiques de la ferme, fruit d'un long travail sur les fermes les mieux cultivées de l'Angleterre, ont été fortifiées par un séjour de 17 années en Canada, durant lesquelles il s'est livré presque continuellement à des poursuites (entreprises) agricoles... La faculté se compose de MM. A.-R.-J. Fust, professeur d'agriculture; R.-W. Webber, M.D., professeur d'histoire naturelle; G. Paravne, professeur de français; C.-W. Parkin,professeur des mathématiques; W.-H. Simmonds, chirurgien vétérinaire... La ferme occupée par le professeur Jenner Fust et sa famille est vaste et offre tout l'espace et tous les avantages possibles à un grand nombre d'étudiants, ainsi qu'à un surplus de travailleurs habiles que les syndics désirent attacher à la ferme durant les premières années.—Les étudiants du collège Saint-François, ainsi que ceux du département agricole, prennent ensemble leur pension dans la bâtisse du collège, et cet arrangement économique contribue grandement au succès du département agricole... — Le cours d'enseignement complet embrasse deux années. Les études se poursuivront suivant leur ordre, et les élèves seront promus suivant le progrès qu'ils feront. — Classe inférieure : algèbre, géométrie, tenue des livres--théorique et pratique —, botanique élémentaire. — Classe supérieure: trigonométrie simple, arpentage et mesurage, zoologie, comprenant l'entomologie, physique, comprenant les lois de la matière, la mécanique, l'hydrostatique et la pneumatique, chimie agricole et géologie, économie politique, composition (anglaise et française), et l'agriculture pratique, avec lectures (conférences) durant tout le cours.—Cours complet, deux ans. Ceux qui auront subi leur examen final auront droit à un diplôme de gradué en agriculture (g. a.).

L'école d'agriculture de Richmond semblait donc ouverte sous d'excellents auspices et, cependant, elle a passé par beaucoup de vicissitudes. Au moment de sa création, alors qu'elle avait à sa tête son éminent principal, M. Jenner Fust, l'un des plus forts agronomes qui soient passés dans la province, ce qui lui a d'abord manqué, ce sont les élèves. Puis, sont survenues des difficultés dans l'exploitation des fermes qu'elle a louées pour le développement de la pratique agricole nécessaire aux élèves, enfin, des misères au sujet de l'accomplissement des conditions imposées par le gouvernement pour le payement des octrois accordés à l'institution et des bourses attribuées aux élèves. Tout ce qu'on peut extraire de ses rapports, c'est que, pendant plusieurs années, l'école est restée affiliée au collège Saint-François, puis est devenue la propriété d'une compagnie jusqu'au moment où l'honorable colonel W. Rhodes, commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics de la province, en 1889, dans son rapport de la même année, dit, au paragraphe concernant les écoles d'agriculture: "J'ai été obligé de fermer l'école anglaise (c'était celle de Richmond). Elle s'ouvrira cependant de nouveau dans des conditions (plus heureuses) qui nous permettent d'espérer des résultats satisfaisants." Ces espérances ne se sont pas réalisées et l'école d'agriculture de Richmond a virtuellement été fermée pour toujours le 31 décembre 1889.

On ne trouve que neuf des rapports des directeurs de cette école publiés dans les rapports officiels des commissaires de l'Agriculture de la province de Québec pendant les quatorze ans de son existence.

Voici dans quel ordre, sans précision de dates, se sont succédés les divers directeurs et professeurs de l'école de Richmond.

Directeurs: MM. Arthur-R. Jenner Fust; Rév. Chs Tanner; John Ewing; Frédéric Lyster. — *Professeurs d'agriculture:* MM. Arthur-R.-Jenner Fust; Rév. Chs Tanner; John Ewing. — *Professeurs d'art vétérinaire:* MM. W.-H. Simmonds; Dr P.-V. Provost. — *Professeur d'histoire naturelle:* M. D.-R. Webber. — *Professeurs de droit rural:* MM. R. Short; Geo.-Aylmer Brook; G.-H.-A. Brooke. — *Chefs de pratique:* MM. Arthur-R.-Jenner Fust; Lord Aylmer; Chs Petitclerc; Frédéric Lyster.

Mouvement de l'entrée des élèves pendant les quatorze ans d'existence de l'école de Richmond :

années	élèves	années	élèves
1875-76.....	2	*report*	73
1876-77.....	4	1882-83.....	18
1877-78.....	4	1883-84.....	18
1878-79.....	13	1884-85.....	18
1879-80.....	14	1885-86.....	20
1880-81.....	18	1886-87.....	11
1881-82.....	18	1887-88.....	11
		1888-89.....	11
à reporter	73		
		total.....	178

LES COMMISSIONS AGRICOLES ET LES ÉCOLES D'AGRICULTURE. — Lorsque l'honorable colonel W. Rhodes ordonna que l'école d'agriculture de Richmond fermât ses portes, il le fit après avoir pris connaissance du rapport d'une commission nommée par la Législature de Québec au mois d'août 1887 et " chargée de faire des investigations au sujet de tout ce qui se rattache à notre système d'agriculture et de s'enquérir si nos diverses institutions agricoles atteignent le but désiré ". On avait donné à cette commission tous les pouvoirs nécessaires pour rendre son travail efficace.—Cette commission était composée de MM. Naz. Bernatchez, député de Montmagny, Louis Sylvestre, député de Berthier, Elie Saint-Hilaire, député de Chicoutimi, Joseph Pilon, député de Bagot, le Dr Ferdinand

Trudel, député de Champlain, Albert-E. Lussier, député de Verchères, Antoine Rocheleau, député de Chambly, Louis Bazinet, député de Joliette, Benjamin Beauchamp, député de Deux-Montagnes, Odilon Goyette, député de Laprairie. Louis Napoléon Larochelle, député de Dorchester, Joseph Morin, député de Charlevoix, Ozro Baldwin, député de Stanstead, et Alfred Lapointe, député de Vaudreuil. L'ordre en conseil nommait M. Bernatchez président de cette commission, qui avait, entre plusieurs autres travaux à accomplir, la mission de visiter les écoles d'agriculture alors existantes qui étaient celles de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de L'Assomption et de Richmond.

A différentes reprises déjà, les écoles d'agriculture avaient été l'objet de rapports de diverses commissions ou de certains personnages officiels. Le rapport de l'honorable commissaire de l'agriculture de la province de Québec pour l'année 1869 contient un mémoire sur l'enseignement agricole présenté par une commission (ou comité) nommée par le conseil d'agriculture dans sa première assemblée tenue à la suite de sa nomination pour remplacer l'ancienne Chambre d'agriculture, en date du 11 août 1869. Ce comité était composé de MM. Joly, Lévesque, Tassé, Browning et Gaudet. Ce rapport mentionne la visite que les membres du comité ont faite aux écoles de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et de L'Assomption, les deux seules existantes en 1869. Il contient un exposé de l'état et du fonctionnement de ces deux écoles et fait des suggestions à propos de leur amélioration.

Le second rapport dans lequel il est question semi-officiellement des écoles d'agriculture de Québec, est une étude publiée en 1877 par l'honorable Louis Beaubien, président de l'Assemblée législative de Québec, à la suite d'une visite par lui faite privément à l'école d'agriculture de Lansing, dans l'état du Michigan, fondée en 1857, et à l'école d'agriculture

de Guelph, dans la province d'Ontario, fondée en 1874. Elle est intitulée *Etude sur l'éducation agricole* et contient des considérations sur le fonctionnement des écoles d'agriculture de Québec. Elle a été vivement discutée dans une brochure publiée en 1877, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par M. l'abbé Narcisse Proulx, le directeur de l'école d'agriculture de Sainte-Anne, intitulée *Les écoles d'agriculture de la province de Québec vengées.*

Le troisième rapport, dans lequel il a été question des écoles d'agriculture de Québec, est celui d'une commission (ou comité) composée de MM. L.-H. Massuë, président, J.-M. Browning, vice-président et Georges Leclerc, secrétaire du Conseil d'agriculture de la province de Québec, nommés par ce Conseil, en 1883, pour visiter les écoles d'agriculture de Lansing, Michigan, et de Guelph et faire rapport. Comme le précédent, ce rapport a été fortement discuté dans une brochure plutôt humoristique, publiée à Québec sans nom d'auteur en 1884.

Enfin, un quatrième rapport, dans lequel a été examiné et discuté le fonctionnement des écoles d'agriculture de Québec, est celui de la commission agricole d'août 1887, dont nous avons d'abord parlé, rapport qui a été publié en 1888. La brochure qui le contient renferme aussi des réponses à certaines questions posées aux trois écoles d'agriculture du temps par M. le secrétaire de la commission et a donné lieu à la publication, le 2 janvier 1889, d'une brochure dont le titre indique bien le sujet et se lit comme suit: *Réponses aux principales accusations des rapports de la commission agricole contre l'école d'agriculture de Sainte-Anne.* Elle porte la signature de M. l'abbé L.-O. Tremblay, alors directeur de l'école d'agriculture de Sainte-Anne.

En analysant ces quatre rapports ou études, on voit que les membres de ces commissions agricoles entretiennent deux

opinions qui leur sont communes, au sujet des écoles d'agriculture qu'ils ont visitées. La première, c'est que ces écoles devraient être indépendantes de toute institution religieuse ou civile. Or, ces écoles, du moins celles de Sainte-Anne et de L'Assomption, ont été créées par les deux collèges classiques qui portent les mêmes noms, et elles n'ont d'existence possible qu'en vertu du fait que ces deux institutions ont eu assez de dévouement et d'esprit patriotique pour mettre leurs terres à la disposition de ces écoles afin qu'elles puissent fournir à leurs élèves la pratique agricole indispensable aux établissements de ce genre. Cette indépendance désirée par les commissions pour les écoles d'agriculture de Québec semblait facile à obtenir, d'après elles. Il suffisait de les abolir pour faire place à une seule école d'agriculture provinciale créée de toute pièce, dotée de fermes indépendantes et subventionnées par l'état, telles que celles de Lansing et de Guelph. On trouve cette opinion discutée dans le rapport du commissaire de l'agriculture de Québec pour l'année 1884, par M. Edouard-A. Barnard, dans une étude par lui faite officiellement et soumise à l'honorable premier ministre, en même temps commissaire de l'agriculture de Québec, M. John-J. Ross. Cette étude avait pour titre *Nos écoles d'agriculture*. La partie de cette étude de M. Barnard qui a trait à cette idée d'une seule école est à citer :

Une école unique (?). — Quelques personnes, bien intentionnées sans doute, ont de temps à autre conseillé fortement d'abolir nos écoles d'agriculture pour les remplacer par une école unique, fondée et dirigée comme l'est le collège d'agriculture de Guelph, Ontario, ou encore celui de Lansing, Michigan. Après y avoir mûrement songé, après avoir visité soigneusement ces institutions et pris connaissance des cours qui y sont donnés, je ne crains pas de déclarer ce projet injuste et irréalisable. Il est injuste, parce que nos écoles actuelles ont des droits acquis et qu'elles méritent d'être conservées. Il est irréalisable, parce qu'une seule école,quel-

que bonne qu'elle puisse être, ne saurait donner à notre population agricole tout entière, au point de vue si essentiel de la pratique, les enseignements que donneront nécessairement trois écoles distinctes, situées dans des régions tout à fait différentes, suivant des systèmes de culture basée sur les besoins de leurs districts respectifs, et donnant par leurs cultures les enseignements si précieux qu'offrent des fermes-modèles bien dirigées. Ce dernier point est d'autant moins à dédaigner que notre population agricole n'a pas eu les avantages qui découlent des exemples si communs à Ontario et aux Etats-Unis de praticiens agricoles très avancés et venant d'Europe, dont les cultures, dans presque toutes les localités, dans ces deux pays, peuvent servir de modèles. C'est pour cette raison qu'Ontario surtout peut se contenter d'une seule institution, basée plutôt sur l'étude des sciences se rattachant à l'agriculture, et sur des essais variés de cultures jusque là peu connues, que sur la bonne pratique, telle que tous les cultivateurs sont censés la faire sur leurs terres respectives. Ce projet est encore irréalisable, parce que les collèges d'agriculture de Lansing et de Guelph ont coûté un prix d'établissement qui nous paraîtrait fabuleux (environ $500,000 et $350,000 respectivement), et coûtent encore chaque année, pour les frais d'entretien seulement, au moins quatre fois plus que ne coûtent nos trois écoles réunies. Ce projet est en troisième lieu irréalisable, parce que notre population ne sent pas encore le besoin, et par conséquent ne voudrait pas, d'une éducation agricole plutôt scientifique que pratique, telle que celle donnée aux fils des cultivateurs anglais et écossais déjà habitués dès l'enfance, pour un grand nombre du moins, aux meilleures pratiques de l'Europe. Ce projet est irréalisable enfin, à cause des deux peuples distincts dont se compose la population de cette province; ils sont différents en effet par la religion, le langage et les habitudes, ce qui rendrait impossible ou à peu près la direction utile à donner à un pareil établissement.

En poursuivant l'étude des documents qui ont servi à rédiger les présentes notes historiques sur les écoles d'agriculture de Québec, on voit que les idées des sommités agricoles sur la question d'une école unique d'agriculture provinciale se sont profondément modifiées et que l'honorable ministre fédéral d'agriculture, l'honorable premier ministre de Québec et l'honorable ministre provincial d'agriculture des temps

présents répartissent aujourd'hui, et cela depuis audelà de trois ans, sur les trois écoles d'agriculture actuellement existantes dans Québec, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Oka et Sainte-Anne-de-Bellevue, nommées ici par ordre d'ancienneté, une généreuse part des sommes considérables affectées par eux à l'agriculture.

Huitième école d'agriculture de Québec. — L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE ROUGEMONT (mai à novembre 1883). — Le 10 avril 1883, un ordre en conseil approuvé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec approuvait l'établissement d'une école d'agriculture à Rougemont, au comté de Rouville. Cette école s'ouvrait sous le nom de *Ferme-modèle provinciale de Rougemont* sur une ferme, alors la propriété de M. George Whitfield, située dans la paroisse de Saint-Césaire, comté de Rouville, sur le penchant sud-est de la montagne de Rougemont et comprenant 800 acres, dont 300 composés d'une glaise riche et de terre noire. Environ 350 acres, occupant la hauteur du versant de la montagne, sont composés de sable, de gravois et d'un sol sablonneux, tous parfaitement arrosés par les eaux du printemps autant que par celles des lacs situés au-dessus de la ferme. Celle-ci contient environ cent acres de bois debout. Ce sont principalement des érables à sucre et d'autres bois durs. Elle contient aussi plusieurs acres de vergers de choix, de pommiers d'excellent rapport. Le sol est fertile et bien adapté aux fins du pâturage et de l'élevage des bestiaux, à l'établissement de laiteries ainsi qu'à la culture du foin, des grains, des plantes-racines et de tous les produits de la ferme. Les écuries, presque entièrement neuves et parfaitement construites en pierres et en briques, sont très bien disposées pour abriter convenablement 500 têtes d'animaux, gardés dans les dépendances, ainsi qu'un nombre considérable de moutons et de porcs. Outre les bestiaux achetés

ou nés sur la ferme, il s'y trouve 300 têtes de bétail de race pure, particulièrement importé des régions d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande réputées les meilleures pour l'élevage ou la production du lait. Ce bétail appartient aux espèces les plus populaires et les plus estimées, telles que *Polled Angus* ou *Aberdeen, Galloway, Hereford, Durham, Jersey, Ayrshire, West-Highland, Devon* et *Sussex*. L'animal le plus remarquable de ce troupeau était *Judge*, un taureau de la race *Polled Angus*, qui avait remporté le premier prix à l'exposition universelle de Paris, en 1880, et qui avait été payé $20,000 par M. Whitfield.

Le *Journal d'Agriculture et d'Horticulture* de Montréal, dans son numéro du mois de mai 1883, donnait les détails suivants sur ce nouvel établissement : " Les demandes d'admission doivent être adressées à M. S. Lesage, assistant-commissaire de l'agriculture, Québec. Le gouvernement choisira vingt élèves-apprentis, soit un par district judiciaire. L'enseignement sur la ferme sera surtout pratique. — Voici quel sera le personnel dirigeant de la ferme-modèle : Un surintendant-général, M. Edouard-A. Barnard, directeur de l'agriculture de la province de Québec, un éleveur de bétail, M. W. Watson, un fabricant de beurre et de fromage, M. J.-M. Jocelyn, un directeur des travaux (chef de pratique), un jardinier, un pépiniériste, un forestier et un comptable.—Aussitôt que les élèves-apprentis auront acquis les connaissances nécessaires dans les services d'exploitation agricole auxquels ils se destinent, on leur donnera des certificats ou diplômes en rapport avec leur véritable mérite. "

Lorsque l'école s'ouvrit au mois de mai, il y avait quatorze élèves et bientôt le nombre réglementaire de vingt fut atteint. Jamais établissement de ce genre ne s'était ouvert avec de plus belles perspectives.

Des circonstances qu'il serait oiseux de rappeler ici, bien connues d'ailleurs du public et mentionnées dans le rapport de l'honorable commissaire de l'agriculture de Québec pour l'année 1883, ont été cause que cette école n'a subsisté comme telle que pendant six mois et a dû fermer ses portes au mois de novembre 1883.

Après son ouverture au mois de mai, une première inspection en fut faite, les 24 et 25 juillet, par M. S. Lesage, assistant-commissaire de l'agriculture de Québec, qui fit un rapport assez favorable sur son fonctionnement. Il n'en fut pas ainsi lors d'une seconde visite qu'il y fit le 10 octobre. Son rapport, cette fois, fut suivi d'une enquête dont le résultat fut la révocation de l'ordre en conseil du 19 avril précédent, qui avait approuvé son ouverture. Un second ordre en conseil, approuvé par le lieutenant-gouverneur le 10 novembre 1883, recommandait qu'à partir de ce jour, la ferme de M. George Whitfield à Rougemont ne fût plus reconnue comme *ferme-modèle provinciale*. Le principal allégué de cet ordre en conseil de révocation était le non-accomplissement de la plupart des promesses faites par M. Whitfield au gouvernement au sujet de l'enseignement à donner aux élèves de la ferme.

Neuvième école d'agriculture de Québec. — ECOLE D'AGRICULTURE D'OKA (1893). — Dans l'*Histoire de l'abbaye de Notre-Dame-du-Lac des Deux-Montagnes*, publiée en 1906, on lit ce qui suit au sujet de la création de la neuvième école d'agriculture dans notre province :

L'année 1893 vit la création d'une école d'agriculture à l'abbaye de Notre-Dame-du-Lac. — De tout temps il y eut des écoles dans les monastères. L'histoire elle-même est là pour attester qu'à certaines époques de la période si mouvementée du moyen-âge, alors que les princes et les peuples ne rêvaient que combats et conquêtes, la science dut se réfugier à

peu près exclusivement dans les cloîtres, et ce sont les écoles monastiques qui eurent l'honneur de la conserver à l'humanité et de la développer au milieu des peuples qui, épris d'aventures chevaleresques et de gloire militaire, en faisaient fi la plupart du temps. — L'ordre de Cîteaux contribua largement, pour sa part, à cette grande oeuvre, et les bibliothèques nationales de France et des autres pays d'Europe abondent en manuscrits et en livres imprimés, qui sont les fruits des veilles de ces laborieux et consciencieux travailleurs que furent les moines. Voués par état à l'agriculture, les religieux de Cîteaux étaient naturellement bien placés pour en enseigner la théorie et la pratique, et ils le firent toujours avec constance et dévouement.

Les cisterciens de Notre-Dame-du-Lac suivirent en cela la glorieuse tradition de leurs pères. Dès leur installation dans le pays, leur habileté à tirer profit de terres jusque-là incultes fut bientôt remarquée des cultivateurs du voisinage. Des hommes de tout âge, paysans et citadins, demandèrent à travailler avec eux, afin de se mettre au courant de leur méthode de culture. Ce fut l'embryon d'une école d'agriculture que l'Etat ne devait pas tarder à encourager d'une façon toute particulière. — Le 8 mars 1893, l'honorable Louis Beaubien écrivait au Révérend Père Dom Antoine (1) pour régler définitivement la fondation d'une école de pomologie et d'agriculture à l'abbaye,promettant les subsides du gouvernement. Au nom et aux frais de la province la lettre du ministre renfermait une commande de pommiers pour être distribués dans les différents comtés. — Pour mieux marquer l'intérêt que prenait l'Etat à cette nouvelle école, l'honorable Beaubien vint y présider, le 21 septembre, la convention des missionnaires agricoles. Le monastère fut envahi ce jour-là par une foule nombreuse de visiteurs. Une députation du Lac-Saint-Jean, conduite par M. Lizotte, curé et missionnaire agricole, et M. Girard, député, vint assister à la conférence. — L'oeuvre était fondée.

Cette école d'agriculture a été depuis réorganisée. Le bâtiment qui lui est affecté est le premier monastère. C'est une vaste construction moderne, située dans un milieu agréable et pittoresque, avec une vue splendide sur le lac des Deux-Montagnes. Une dizaine de professeurs, tant religieux que laïcs, sont constamment occupés à former les futurs agriculteurs à l'exercice de leur noble profession. Les étudiants reçoivent en hiver quatre heures de classe par jour, un peu moins en été, alors que la

(1) Dom Antoine fut le premier abbé d'Oka.

pratique dans les divers départements de la ferme requiert plus de temps, plus de bras et aussi plus d'attention. La multiplicité et la diversité des industries, tant agricoles que domestiques, auxquelles les élèves sont initiés, font de cette école une sorte d'université agricole. Outre les gros travaux de la ferme et l'élevage des bestiaux, on y a établi une beurrerie et une fromagerie. On y travaille le bois nécessaire aux constructions et à l'entretien des bâtiments. On y enseigne l'agriculture, l'élevage de la volaille, le jardinage, la viticulture, etc. Les pépinières de La Trappe, où l'on voit des arbres fruitiers et d'ornementation les plus divers (de tous les pays) et surtout des pommiers, sont les plus belles de la contrée. Les élèves ont, pour leur enseigner cette partie de la science agricole, un professeur d'un savoir et d'une expérience consommés, M. Reynaud, attaché depuis plusieurs années à l'école, dont il a été un des premiers élèves, et à laquelle il consacre un dévouement dont nous aimons à faire l'éloge.

Pour remédier à l'insuffisance de l'instruction primaire chez un grand nombre de sujets, les religieux ont organisé un cours préparatoire par lequel passent les futurs élèves des cours techniques. Deux frères de Ploërmel sont spécialement chargés de ce cours. Une subvention du gouvernement permet à l'abbaye de recevoir un plus grand nombre d'élèves. Grâce à cette coopération et à cette réunion de forces, nombre de jeunes gens ont pu et peuvent encore se préparer à La Trappe un avenir heureux dans la carrière qu'un grand homme d'Etat américain (Washington) a appelé *la plus saine, la plus utile et la plus noble des occupations de l'homme*, nous voulons dire l'agriculture.

Un agronome d'une certaine célébrité a dit : *Il y a quatre puissances en agriculture : le travail, le savoir, la discipline et le capital.* Les religieux cisterciens possèdent éminemment les trois premières, et, sans avoir à leur disposition la quatrième, ils ont cependant accompli des oeuvres qui, confiées à d'autres mains, auraient coûté des sommes fabuleuses. Il suffit, pour s'en convaincre, de constater les transformations opérées par eux depuis vingt-cinq ans sur un sol jusqu'alors inculte et couvert de broussailles. Leurs terres ont été soumises à un assolement régulier, judicieusement établi, et qui devait être et a été imité par les fermiers voisins. Ils ont, à côté des pâturages, créé des prairies artificielles et, aujourd'hui, leurs étables sont, sans contredit, les plus belles du pays. Le lait de leur troupeau, composé de très bonnes vaches laitières, est d'une pureté parfaite. Leur laiterie est tenue avec une propreté remarquable.

Et la qualité de leur beurre et de leur fromage est due aux soins intelligents apportés à leur fabrication. Les récompenses obtenues par eux, dans les différents concours agricoles de la région, ont prouvé l'excellence de leurs méthodes culturales et industrielles. Aussi, le nombre des élèves désireux de profiter de leurs leçons augmente chaque année.

C'est en 1906 que l'auteur de l'*Histoire de l'abbaye* parlait ainsi. Depuis ce temps, l'école d'Oka a rapidement marché dans la voie du progrès. Pour s'en convaincre, il suffit de feuilleter le dernier annuaire (1916) de cette institution. On y voit que l'oeuvre, depuis 1907, s'est beaucoup développée. Ses succès étaient donc de plus en plus remarqués quand, pendant l'hiver de 1907, les Pères Trappistes, répondant aux désirs et aux voeux du ministre d'agriculture de Québec, des autorités religieuses, du conseil de l'instruction publique et des missionnaires agricoles, se prêtèrent à la réorganisation plus parfaite d'une oeuvre de si grand intérêt national.

En 1908, l'école d'agriculture d'Oka a pris le nom d'institut agricole d'Oka et a été affiliée à l'Université Laval (26 mars). Il fut entendu que l'école conserverait de son passé ce qu'une longue expérience avait démontré effectif et profitable et que l'on grefferait sur cet acquis tous les développements et améliorations jugés utiles. On achèterait un matériel d'enseignement plus moderne et l'on élaborerait un programme d'études plus étendu. Cette transformation a été achevée au printemps de 1910.

Le régime actuel de l'institut comprend quatre années d'études aboutissant aux grades universitaires. En outre, pour les jeunes fils de cultivateurs se destinant à continuer, sur la ferme paternelle, l'oeuvre à laquelle ils ont été associés depuis leur enfance, l'institut donne un cours d'études pratiques de deux ans. Un enseignement spécial a été aussi organisé en faveur surtout des adultes empêchés d'appliquer dans toute leur ampleur les programmes réguliers. Cet enseigne-

ment comprend plusieurs cours abrégés tout-à-fait pratiques et dont la durée varie selon l'importance des spécialités dans lesquelles on désire se perfectionner.

En 1909 (9 et 10 février) eut lieu l'inauguration officielle de l'institut. La cérémonie fut présidée conjointement par l'honorable ministre de l'agriculture de Québec et par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal. Plusieurs ecclésiastiques distingués, des professeurs de l'Université et bon nombre d'amis bien connus de la classe agricole assistaient à cette inauguration. Ce fut l'une des plus belles assemblées que la province ait vu tenir en faveur de l'agriculture.

En 1914, le gouvernement provincial posa les fondations d'un nouveau bâtiment rendu nécessaire par le nombre toujours croissant des demandes d'admission. Ce bel édifice est maintenant terminé et est occupé, depuis l'automne 1915, par tout le personnel de l'institut.

Notes diverses sur l'École d'agriculture d'Oka. — La ferme sur laquelle sont appelés à faire leur travail pratique les élèves de l'institut agricole d'Oka comprenait, en 1893, lors de l'ouverture de l'école, 258 arpents en bois, 464 en terre en préparation (défrichée mais non suffisamment épierrée), 248 en cultures variées, 30 en vergers, pépinières et jardins potagers. — En 1915, la ferme comprenait 400 arpents en bois (l'augmentation de terre à bois est due à l'achat de certains terrains adjacents à ceux donnés par les MM. de Saint-Sulpice). Environ 210 arpents sont en préparation (terre défrichée mais non suffisamment épierrée) ; tandis que 150 arpents sont en cultures variées et 85 en vergers, pépinières et jardins.

L'école d'agriculture d'Oka, dès qu'elle eut été organisée sous les auspices du ministère de l'agriculture de Québec, a touché, annuellement, une subvention de $2,000 jusqu'en

1907. Depuis 1908, elle reçoit annuellement une subvention de $5,500 à laquelle s'ajoute, depuis 1912, donnée par le ministère fédéral de l'agriculture, une subvention annuelle de $20,000.

Voici maintenant la liste des directeurs et professeurs de l'école d'agriculture d'Oka depuis 1893 :

Directeurs : Très Révérend Père abbé Dom Antoine, avec l'assistance consécutive de MM. les abbés Delay, Lamarche et Piton, aumôniers, de 1893 à 1902; Révérend Père Macaire, de 1903 à 1904; Révérend Père Edouard, de 1904 à 1914; Révérend Père Patrice (directeur intérimaire pendant la maladie du précédent), en 1914; Révérend Père Jean-de-la-Croix, de 1914 à ?. — *Professeurs d'agriculture générale:* MM. G. Boron, de 1896 à 1903; L.-J.-Amédée Marsan, (5) de 1904 à ?.—*Professeurs laïcs à divers titres:* MM. V.-T. Daubigny, art vétérinaire, de 1903 à 1904; G. Reynaud, arboriculture fruitière, botanique, de 1904 à 1912; Albert Dauth, art vétérinaire, de 1909 à ?; G. Dimitriou, physique et chimie agricole, génie rural, de 1909 à 1911; H. Dubois, physique et chimie agricole, génie rural, de 1911 à ?; N. Walch, physique et chimie agricole, génie rural, de 1912 à 1914; H. Nagant, physique et chimie agricole, préfet des études, de 1912 à ?; Anders Hansen, industrie du bacon et des viandes fumées, de 1913 à ?; A. Guerri, drainage, 1913; N. Savoie, drainage, de 1913 à 1915; Maurice Wigny, physique et chimie agricole, 1914; H. Quéva, et A. Dollo, pour remplacer M. Nagant, prisonnier en Allemagne, 1914; J.-N. Ponton, botanique, de 1915 à ? ; Philippe Roy, de 1915 à ? ; Firmin Létourneau, de 1915 à ?.

A part les professeurs laïcs, dont les noms précèdent, un bon nombre de pères et de frères trappistes ont été profes-

---

(5) Le 31 mai 1916, à l'Université Laval de Montréal, le titre de *docteur en agriculture* a été conféré à M. L.-J.-Amédée Marsan. Il y a cinquante ans que M. Marsan est professeur d'agriculture. C'est un ancien élève de l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il fait grandement honneur à l'institution qui l'a formé en 1866-67. Il a professé pendant trente ans passés à l'école d'agriculture de l'Assomption, de 1867 à 1899. Il est professeur à l'institut agricole d'Oka depuis 1904. La belle carrière de M. Marsan, dont les mérites viennent d'être reconnus par l'Université, devrait encourager la jeunesse canadienne-française à marcher sur ses traces. — J.-C. C.

seurs à divers titres depuis 1893. En voici la liste régulière depuis 1910 :

Père Edouard, géologie, géographie agricole, religion, de 1910 à 1914; Frère Liguori, aviculture, de 1910 à ?; Père Athanase, culture potagère et maraîchère, de 1910 à ?; Père Arthur, apiculture, de 1910 à 1911; Père Léopold, botanique, floriculture (arboriculture fruitière depuis 1913), de 1910 à ?; Frère Isidore, zootechnie et industrie animale, de 1910 à ?; Père Maur, apiculture, de 1911 à ?; Frère Wilfrid, aviculture, de 1911 à ?; M. l'abbé Lorphelin, astronomie, langues et rédaction, de 1910 à 1912.

Après la liste des maîtres, donnons celle des premiers élèves :

Il y avait à l'école d'Oka, en 1893, au moment de son organisation officielle, sept élèves dont voici les noms: MM. Emile Schmith, d'Alsace-Lorraine, entré en septembre 1890; Julien Toltz, du Jura (France), entré en octobre 1891; Gabriel Reynaud, du Nord (France), entré en 1892 ; Joseph Madden, de Londres (Angleterre), entré en octobre 1892; Arthur Dorval, de Longue-Pointe (Québec), entré en mars 1893; Joseph Boucher, de Montréal (Québec), entré en mars 1893 ; et Arthur Roy, de Sainte-Anne (Québec), entré en avril 1893.

Voici encore quelques listes qui précisent pour l'histoire le mouvement de la vie éducationnelle de l'institut d'Oka, celle d'abord des services et des chefs de pratique pour l'année courante (1916) et celle ensuite des entrées annuelles des élèves à Oka, de 1893 à 1915.

Services et chefs de pratique pour 1916 : Frère Gérard, (*pratique agricole*) ; Père Athanase (*pratique horticole*) ; M. P. Roy (*pratique d'expériences*) ; Père Léopold (*pratique arboricole*) ; Frère Isidore (*pratique chevaline*) ; Frère Isidore (*pratique bovine*) ; Frère Isidore (*pratique ovine*) ; Frère Jules (*pratique porcine*) ; Frère Wilfrid (*pratique avicole*) ; Père Maur (*pratique apicole*) ; M. I.-J.-A. Marsan (*génie rural*) ; Frère Edmond (*beurrerie*) ; Frère Edmond (*fromagerie*) ; Père Athanase (*conserves alimentaires*) ; M. A. Hansen et Frère Jules (*viandes fumées*).

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Entrées des élèves à Oka, de 1893 à 1915 : En 1893, 7 élèves ; en 1894, *26* ; en 1895, *43* ; en 1896, *45* ; en 1897, *49* ; en 1898, *36* ; en 1899, *41* ; en 1900, *35* ; en 1901, *61* ; en 1902, *48* ; en 1903, *43* ; en 1904, *75* ; en 1905, *65* ; en 1906, *48* ; en 1907, *67* ; en 1908, *56* ; en 1909, *71* ; en 1910, *100* ; en 1911, *99* ; en 1912, *91* ; en 1913, *116* ; en 1914, *64* ; en 1915, *97* — soit, de 1893 à 1915, en 22 ans, *1383* élèves.

Pour compléter ces notes historiques sur l'école d'agriculture et sur l'institut agricole d'Oka, il ne reste plus qu'à donner la liste que voici des bacheliers ès-science agricole, qui ont pris leurs grades à l'institut depuis que celui-ci est affilié à l'Université Laval :

En 1911, MM. J.-B. Blanchard, L.-M. Grignon, R.-A. Rousseau ; en 1912, MM. Henri Cloutier, Jean-Charles Magnan, Abel Raymond, Stanislas Simard, Arthur Tardif ; en 1913, MM. E. Montreuil, J. Reboul, Alphonse Roy, Télesphore Roy ; en 1914, MM. Alphonse Desilets, Arthur Fortin, Firmin Létourneau, Philippe Roy, Maurice Talbot ; en 1915, MM. Jean-Baptiste Cloutier, Evariste Grisé, Honoré Gagné, Emile Roy, Alexandre Rioux, Antoine Tremblay, Pierre Reboul, — soit, en tout, 24.

Dixième école d'agriculture de Québec. — ECOLE D'AGRICULTURE DE COMPTON (1894-1904). — On se rappelle avoir lu, au cours de ces notes sur les écoles d'agriculture de Québec, qu'en 1872-73 il avait été sérieusement question de la fondation d'un collège ou d'une école pour l'enseignement de la science agricole aux fils de cultivateurs anglais des Cantons de l'Est. Cette école, qui devait s'établir à Compton, ne put s'ouvrir alors, nous l'avons dit, par suite de malentendus survenus, (au moment de l'organisation finale), entre les promoteurs de l'entreprise et le ministre de l'agriculture. Plus tard, cet essai manqué fut repris sur d'autres bases. Voici un extrait de la loi adoptée à ce sujet par la législature de Québec :

Attendu que l'honorable John McIntosh, shérif de la cité de Sherbrooke, et Herbert-D. Smith et Joseph-A. Dufort, tous deux cultivateurs de

Compton, ont, par leur pétition, représenté qu'ils ont reçu et pris possession d'une terre et de bâtiments dans le comté de Compton en leur qualité de syndics de la *ferme modèle* de Compton et qu'ils ont demandé que ces syndics soient constitués en corporation pour promouvoir l'enseignement théorique et pratique de l'agriculture, et attendu qu'il est à propos de faire droit à leur demande, — A ces causes, Sa Majesté, par et de l'avis et du consentement de la législature de Québec, décrète ce qui suit : 1° Les syndics de la ferme située à Compton formée des lots quatorze et quinze du sixième rang de Compton, et comprenant cent cinquante acres, plus ou moins, avec bâtiments actuellement possédés en fidéicommis par l'honorable John McIntosh, Herbert-D. Smith et Joseph-A. Dufort, sont constitués, pour l'administration de cette ferme, en corporation sous le nom de *La ferme modèle de Compton*..... 10° L'acte d'accord du 19 mars 1894 entre le commissaire de l'agriculture et la corporation du village de Compton est aussi ratifié...

Cette loi a été sanctionnée le 12 janvier 1895. L'acte d'accord dont il est question avait été adopté le 18 mars 1894, entre l'honorable commissaire de l'agriculture de Québec, M. Louis Beaubien, et M. A.-L. Pomroy, maire de Compton, et avait pris effet à cette date. On trouve dans le rapport de l'honorable commissaire de l'agriculture de Québec (17 août 1894) un rapport préliminaire concernant cette ferme-école adressé à l'honorable ministre par M. R. Robertson, gérant depuis le 1er avril. Un second rapport est rédigé par l'honorable John McIntosh en 1895, en sa qualité de représentant du ministère de l'agriculture de Québec dans le syndicat qui régissait la ferme-école. Le premier rapport régulier du directeur de l'école d'agriculture de Compton se trouve inséré dans celui de l'honorable commissaire de l'agriculture de Québec pour 1896. Ce directeur était M. John-M. Lemoyne, habile agriculteur de Stanstead, qui avait pratiqué autrefois l'agriculture en Ecosse. L'école de Compton recevait une allocation annuelle de $4,500. Quinze bourses lui étaient allouées pour autant d'élèves. Il y avait sur la ferme une beurrerie-école

qui recevait le lait des troupeaux laitiers des cultivateurs des environs.

En feuilletant les neuf rapports de M. Lemoyne, on constate que l'école de Compton était une école de pratique plutôt que de théorie. Outre qu'ils apprenaient la pratique de l'agriculture dans toutes ses formes, les élèves étaient à même de prendre des leçons d'industrie laitière dans la beurrerie attachée à l'école dont le fabricant — M. H.-Weston Parry—était un expert très compétent, et des leçons d'arboriculture fruitière à la station d'expérimentation fruitière organisée sur la ferme en 1898 par le ministère provincial de l'agriculture. Des leçons et conférences théoriques sur l'agriculture étaient données par un professeur d'agriculture non-résidant à la ferme, mais qui s'y rendait périodiquement.

Voici quelques notes concernant le personnel de l'école de Compton, pendant les neuf années de son existence, de 1894 à 1904 :

Directeurs : MM. Robert Robertson, de 1894 à 1895; John McIntosh, de 1895 à 1896; John-M. Lemoyne, de 1896 à 1904. — *Professeurs d'agriculture :* MM. Robert Robertson, de 1895 à 1896; John Ewing, de Melbourne, de 1896 à 1902; J.-A. Dresser, de Richmond, de 1902 à 1903; M. Hudspeth, de Lennoxville, de 1903 à 1904. — *Professeur d'art vétérinaire :* M. le Dr Dunton, m. v., en 1894. — *Chef de pratique:* M. Bjorkelund. — *Fabricant de beurre :* M. H. Weston Parry, de 1894 à 1904.

Donnons enfin la liste d'entrée des élèves pour les neuf années d'existence de cette école de Compton :

En 1895-96, *6* élèves; en 1896-97, *13*; en 1897-98, *13*; en 1898-99, *12* ; en 1899-1900, *12*; en 1900-01, *12*; en 1901-02, *12*; en 1902-03, *12*; en 1903-04, *12*; soit, en tout, *104* élèves.

Onzième école d'agriculture de Québec. — COLLÈGE D'AGRICULTURE MACDONALD (1907-....). — Le voyageur qui parcourt en chemin de fer (Grand Tronc ou Pacifique Canadien) la route de Montréal à Vaudreuil arrête volontiers ses regards, quelques instants avant d'arriver à Sainte-Anne-de-Bellevue,à gauche des deux voies ferrées, vers la rivière Saint-Laurent, sur la belle architecture d'un groupe de constructions d'aspect fort remarquable : c'est le Collège Macdonald. Ce collège d'agriculture est dû à la munificence d'un de nos millionnaires canadiens de Montréal, Sir William-C. Macdonald, qui l'a érigé et doté pour l'avantage de notre population rurale de langue anglaise. Il avait, en effet, pour but de promouvoir l'éducation de la classe agricole, de faciliter les recherches dans le domaine des sciences pratiques, d'aider à la dissémination des connaissances ainsi acquises et de travailler à la formation d'éducateurs qui seraient ensuite chargés de répandre l'enseignement agricole à travers les campagnes.

A la demande de Sir William, M. le Dr James-W. Robertson, commissaire de l'industrie laitière du Canada, démissionna à la fin de l'année 1904 pour se charger de l'organisation du nouveau collège. De 1905 à 1907, il consacra son énergie à l'érection des constructions, à leur aménagement, et à l'organisation du corps enseignant. Dans l'automne de 1907, le collège ouvrait ses portes, et M. Robertson en devenait le premier principal. Peu d'hommes ont accompli avec autant de succès, en aussi peu de temps, une oeuvre aussi considérable.

Le Collège Macdonald comporte trois écoles distinctes : une école d'agriculture, une école normale pour la formation des instituteurs et des institutrices et une école ménagère (household science school). La ferme sur laquelle est situé le collège comprend une vaste étendue de 786 acres de la

meilleure terre arable qui se puisse trouver sur l'île de Montréal. Cette ferme se divise en quatre sections principales : 1° Une immense cour (*campus*) comprenant une vaste et superbe pelouse, un grand jardin scolaire et des cours de récréation pour les étudiants des deux sexes; 2° Des terrains d'expérimentation composés de diverses parties illustrant d'une manière pratique les recherches de tout genre qui s'y font constamment dans la culture des grains, des herbes, des plantes variées, des arbres et des arbustes fruitiers et d'ornement, etc.; 3° La ferme pour le développement de l'horticulture, de la culture maraîchère et de l'aviculture; 4° La grande ferme d'agriculture et d'élevage. Au milieu du *campus* sont érigés les huit grands édifices qui constituent le collège proprement dit. Ce collège est affilié à l'Université McGill de Montréal, et tous les cours qui y sont donnés conduisent aux grades universitaires.

Nous ne voulons traiter, dans ces notes, que de ce qui concerne, au Collège Macdonald, l'école d'agriculture. Cette école, ouverte le 12 novembre 1907, a actuellement pour en diriger les études, M. le principal F.-C. Harrison, d. sc., et un corps de trente-deux professeurs. Voici les principales divisions du programme d'étude, avec les noms de chacun des professeurs titulaires qui en sont actuellement chargés :

1° *Bactériologie*, professeur *F.-C. Harrison, D. Sc., f. r. s. c.; 2° *Biologie*, professeur *William Lochhead, b. a., m. sc.; 3° *Physique*, professeur *Carleton-J. Lynde, ph. d.; 4° *Chimie*, professeur *J.-F. Snell, ph. d. ; 5° *Zootechnie, industrie animale*, professeur *H. Barton, b. s. a.; 6° *Culture des céréales*, professeur James Murray, b. s. a.; 7° *Horticulture et arboriculture*, professeur T.-G. Bunting, b. s. a.; 8° *Industrie laitière domestique*, Miss Jennie Reid, n. d. d.; 9° *Aviculture*, professeur M.-A. Jull, b. s. a.; 10° *Génie rural, mécanique, travail manuel*, professeur George-E. Emberley; 11° *Médecine vétérinaire*, professeur A. Savage, b. s. a., d. m. v.; 12° *Langues et histoire*, professeur Douglas MacFarlane, ph. d.

(*) Membres de la faculté d'agriculture.

Nous donnons maintenant une liste des divers professeurs qui ont enseigné à l'école d'agriculture du Collège Macdonald, depuis son ouverture en 1907 jusqu'à la présente année, dans les diverses sections que nous indiquons également :

Bactériologie, professeur F.-C. Harrison, d. sc., de 1907 à 1916; *Biologie*, professeur William Lochhead, m. sc., de 1907 à 1916; *Physique*, professeur Carleton-J. Lynde, ph. d., de 1907 à 1916; *Chimie*, professeur J.-F. Snell, ph. d., de 1907 à 1916; *Zootechnie, industrie animale*, professeur H. Barton, b. s. a., de 1912 à 1916; *Culture des céréales*, professeur Léonard S. Clinck, m. s. a., de 1907 à 1915; professeur James Murray, b. s. a., de 1915 à 1916; *Etude de la nature*, professeur John Brittain, d. s. a., de 1907 à 1913; *Horticulture et arboriculture*, professeur W.-Saxby Blair, de 1907 à 1913; professeur T.-G. Bunting, b. s. a., de 1913 à 1916; *Industrie laitière domestique*, professeur Miss Janet Macnaughton, n. d. d., de 1908 à 1911; professeur Miss Jenny Reid, n. d. d., de 1911 à 1913; *Aviculture*, professeur Fred.-C. Elford, de 1907 à 1912; professeur M.-A. Jull, b. s. a., de 1912 à 1916; *Génie rural, mécanique, travail manuel*, professeur John Fixter, de 1907 à 1912; professeur Geo.-E. Emberley, de 1912 à 1916 ; *Entomologie et zoologie*, professeur J.-M. Swaine, m. s. a., de 1907 à 1912; *Médecine vétérinaire*, professeur A.-R. Metcalfe, v. s., de 1911 à 1914 ; professeur A. Savage, d. v. m., de 1914 à 1916 ; *Langues et histoires*, professeur Douglas MacFarlane, ph. d., de 1908 à 1916.

Depuis l'ouverture du Collège Macdonald, il n'y a eu que deux titulaires au poste de principal, M. le Dr James-W. Robertson, l. l. d., c. m. g., depuis le 5 novembre 1907 jusqu'au 1er janvier 1910,, et M. le Dr F.-C. Harrison, b. s. a., d. sc., depuis janvier 1910 jusqu'au moment actuel.

Les entrées annuelles des étudiants au collège d'agriculture Macdonald, depuis 1907 jusqu'à 1916, se chiffrent ainsi qu'il suit :

En 1907-08, *38* élèves; en 1908-09, *65*; en 1909-10, *103*; en 1910-11, *127*; en 1911-12, *131*; en 1912-13, *105*; en 1913-14, *138*; en 1914-15, *149*; en 1915-16, *107*; soit un total de *863*.

Outre ces entrées pour les cours réguliers de première, seconde, troisième et quatrième années, et pour les cours spéciaux, on a compté *354* entrées pour les cours abrégés, depuis l'année 1909-10 jusqu'à l'année 1916, ce qui porte le nombre total des étudiants à *1217*.

Depuis l'affiliation du Collège Macdonald à l'Université McGill, en 1908, des diplômes de bachelier ès-science agricole (b. s. a.) ont été obtenus par les élèves dont nous allons aussi donner les noms. La première promotion date de 1911.

Classe de 1911. — W.-H. Brittain, de Truro, N.-E.; F.-E. Buck, de F. E. C. (6), France; R.-P. Gorham, de Fredericton, N.-B.; F.-S. Grisdale, de Vermilion, Alta; F.-H. Grindley, de Ottawa; R. Innes, de F.-E. C. France; W.-J. Reid, de Summerside, I.-P.-E.; E.-M. Straight, de Manchester, N. H.; C.-M. Spencer, de Wanganni, N.-Z.; A. Savage, de F.-E. C., France; R. Summerby, de Collège Macdonald; C. Sweet, de Regina, Sask.; C.-M. Williams, de F. E. C., France; G.-W. Wood, de Winnipeg, Man.; soit un total de *14* bacheliers.

Classe de 1912. — W.-W. Baird, de Nappan, N.-E.; F.-S. Brown, de F. E. C., Ottawa ; A.-A. Campbell, de Caledonia Spring, Ont. ; M.-B. Davis, de F. E. C., Ottawa; C.-F.-W. Dreher, de F. E. C., France; H.-B. Durost, de Fredericton, N.-B.; S.-M. Fiske, de Florenceville, N.-B.; K.-M. Fiske, de Florenceville, N.-B.; D.-B. Flewelling, de F. E. C., France; E.-A. Lods, de Cowansville, P. Q.; R.-S. Kennedy, de F. E. C., France; J.-R.-N. Macfarlane, de F. E. C., France; A.-R. Ness, Collège Macdonald; R. Newton, de Woodstock, N.-B.; L.-V. Parent, de Rougemont, P. Q.; E. Rhoades, de Ottawa; J.-G. Robertson, de Davidson, Sask.; J.-M. Robinson, de F. E. C., France; L.-C. Raymond, de Collège Macdonald; J.-A. Simard, de Québec, P. Q.; soit un total de *20* bacheliers.

---

(6) Tous les noms dans ces listes qui sont suivis des lettres *F. E. C., France*, sont ceux de gradués du Collège Macdonald qui se sont enrôlés dans les contingents canadiens et qui font la guerre en France, pour les alliés.

Classe de 1913. — J.-S. Dash, de Barbades, I. O. A.; E.-N. DuPorte, de Collège Macdonald; A.-F. Emberley, de Ayer's Cliff, P. Q.; W.-D. Ford, de Fredericton, N. B.; W.-H. Gibson, de Indian Head, Sask.; A.-C. Gorham, de Collège Macdonald; J.-C. Halliday, de Sawyerville, P. Q.; M.-H. Jenkins, de F. E. C., Ottawa ; J.-K. King, de Shawville, P. Q.; D.-E. Lothian, de F. E. C., France; G. Lelacheur, d'Ottawa; V. Matthews, de Lethbridge, Alta; K. Macbean, de Indian Head, Sask.; L.-D. McClintock, de F. E. C., France; W.-A. Middleton, de Baltimore, Md.; G.-E. O'Brien, de Halifax, N.-E.; A.-E. Raymond, de F.-E. C., France; B.-B. Richardson, de Wilton, N. H. ; F.-N. Savoie, de Québec, P. Q.; soit un total de *19* bacheliers.

Classe de 1914. — E.-N. Blondin, de Burlington, Vt.; C.-F. Coffin, de Chagrin Falls, Ohio; O.-A. Cook, de Macklin, Sask.; P.-R. Cowan, de F. E. C., Ottawa ; R. Dougall, de Collège Macdonald ; F.-L. Drayton, de F. E. C., France; H.-J.-M. Fiske, de Sainte-Catherine, Ont.; D.-W. Hamilton, de Collège Macdonald; R.-I. Hamilton, de F. E. C., France; B.-T. Reid, de F. E. C., France; R.-R. Huestis, de F. E. C., France; C.-H. Hodge, de Richmond, P. Q.; R.-E. Husk, de Huntingdon, P. Q.; J.-M. Leclaire, de Amos, Abbitibi, P. Q.; W.-L. Macfarlane, de Fox Harbour, N.-E.; G.-G. Moe, de F. E. C., Ottawa; G.-W. Muir, de F. E. C., Ottawa; Wm Newton, de F. E. C., France; T.-F. Ritchie, de Lennoxville, P. Q.; A.-O. Schafheitlin, de Canning, N.-E.; soit un total de *20* bacheliers.

Classe de 1915. — G.-C. Boyce, de Home Farm; V.-B. Durling, de F. E. C., France ; H.-E. Evans, de F. E. C., France ; E.-L. Hodgins, de Home Farm; J.-H. King, de Cookshire, P. Q.; J.-H. McKormick, de F. E. C., France; W.-G. MacDougall, de Lennoxville, P. Q.; R.-E. McKechnie, de F. E. C., France; H.-D. Mitchell, de F. E. C., France; J.-E. McOuat, de Collège Macdonald; L.-C. McOuat, de Sainte-Anne-de-Bellevue, P. Q.; F.-Y. Presley, de Law School; E.-M. Ricker ; H.-B. Roy, de Sudbury, Ont.; C. Russell, de Home Farm, N. Y.; W. Sadler, de Collège Macdonald; A.-G. Taylor, de Collège Macdonald; L.-J. Westbrook, de Lachute, P. Q.; H.-F. Williamson, de F. E. C., France; soit un total de *19* bacheliers, et pour les cinq années un grand total de *92* bacheliers ès sciences agricoles.

L'année scolaire agricole du Collège Macdonald commence à la fin de septembre et se termine dans les premiers jours de juin. Pendant les mois de printemps et d'été, un

certain nombre d'étudiants, parmi ceux qui ont fait au moins un an de cours à l'école d'agriculture, sont choisis et reçus comme aides au travail des services de l'horticulture, de la culture des céréales, de l'industrie animale et de l'aviculture. Ces étudiants sont payés suivant la nature et la quantité du travail qu'ils accomplissent et ont à se conformer, durant leur résidence au collège, aux règlements ordinaires. Nul autre élève n'a la permission de résider au collège en dehors des sessions scolaires. Les élèves de l'école d'agriculture du Collège Macdonald de première et de seconde année qui appartiennent à la classe agricole de la province n'ont rien à payer pour leur instruction. Le ministère de l'agriculture de Québec accorde en outre à chacun d'eux une subvention de $7.00 par mois pour la pension. Comme les écoles d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et d'Oka, l'école d'agriculture du Collège Macdonald reçoit une subvention de $20,000 du ministre fédéral de l'agriculture, par l'intermédiaire du ministère provincial de l'agriculture.

* * *

Les notes historiques que nous avions entrepris d'écrire se trouvent ainsi à peu près au complet. Nous voulons y joindre cependant un court tableau chronologique qui permette d'envelopper d'un seul coup d'oeil l'ensemble de l'existence de nos écoles d'agriculture de la province de Québec. Plusieurs n'ont eu qu'une durée éphémère. Quelques-unes, d'autre part, étant données les épreuves subies et les difficultés surmontées, et vu surtout l'encouragement des gouvernements et la confiance du public qui se manifestent de plus en plus, nous donnent à espérer qu'elles dureront.

Tableau chronologique des écoles d'agriculture de Québec.

	Noms des écoles	Date de fondation	Date de clôture	Durée de leur existence
1	Ecole de Saint-Joachim . .	1670	1715	47 ans
2	Projet de W. Shadgett (Lac Beauport) . .	1831	(*non réalisé*)	
3	Ecole de Charlesbourg . .	1832	1833	2 ans
4	Projet de la Ferme des Côteaux (Saint-Joachim) .	1850	(*non réalisé*)	
5	Ecole d'agriculture de La Tortue	1851	1852	11 mois
6	Projet de Ferme-Essai de Varennes	1858	(*non réalisé*)	
7	Ecole de Sainte-Anne-de-la-Pocatière	1859	....	57 ans
8	Projet du collège agricole de Rimouski	1863	(*non réalisé*)	
9	Ecole de Sainte-Thérèse . .	1863	1865	3 ans
10	Ecole de L'Assomption . .	1867	1899	31 ans
11	Projet Ecole-Normale Jacques-Cartier . .	1869	(*non réalisé*)	
12	Projet de Compton . . .	1872	(*non réalisé*)	
13	Ecole de Richmond . . .	1875	1889	14 ans
14	Ecole de Rougemont . . .	1883	1883	6 mois
15	Ecole et institut agricole d'Oka	1893	....	23 ans
16	Ecole de Compton . . .	1894	1904	10 ans
17	Collège Macdonald . . .	1907	....	9 ans

Enfin, pour compléter notre étude au sujet de ce qui s'est fait dans la province pour le développement et l'avancement de l'agriculture et pour l'attachement au sol des forces vives de la nation, il nous resterait à faire une revue de l'histoire de plusieurs autres institutions dont l'existence est intimement liée à l'oeuvre agricole chez nous, savoir: les *orphelinats agricoles*, les *écoles d'industrie laitière*, les *écoles ménagères agricoles* et les *sucreries-écoles*. Nous en ferons bientôt l'objet d'un autre travail.

BIBLIOGRAPHIE. — *Annales manuscrites et inédites du Petit-Séminaire de Québec.* — *Archives du Séminaire de Québec.* — *Histoire de l'Amérique Septentrionale*, par Bacqueville de la Potherie, 1700. — *Biographie de Joseph-François Perrault*, écrite par lui-même. Québec, 1834. — *Journal d'agriculture* et *Procédés de la Société d'Agriculture du Bas-Canada*, 5ème vol. 1851-52. — *Dossier* de sept pièces manuscrites concernant l'école d'Agriculture de La Tortue, Comté de Laprairie—Alfred Pinsonnault—1851-52. *Archives du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.*— *Encyclopédie de l'agriculteur*, par MM. Moll et Gayot. Paris, 1859. — *La Revue Agricole.* Perrault, Montréal, 1861-69. — *La Gazette des Campagnes*, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1861-1895. — *Plaquette* composée d'extraits de la *Revue Agricole de Montréal*, concernant l'école d'agriculture de Sainte-Thérèse. Montréal, 1863. — *Rapport* du comité spécial de l'enseignement agricole. Québec, 1864. — *Rapports annuels* du commissaire de l'agriculture de Québec, 1868 à 1915. — *Etude sur l'éducation agricole*, Louis Beaubien, 1877. Montréal. — *Les écoles d'agriculture de la Province de Québec.* Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1877. — *Rapport du comité de visite* des écoles de Lansing, Michigan et de Guelph, Ontario, 1883. — *Réponse* au rapport précédent, 1884. — *Dictionnaire de l'agriculture*, par MM. Barral et Sagnier. Paris, 1886. — *Rapport préliminaire de la commission agricole*, Québec, 1888. — *Réponse aux principales accusations* du rapport de la commission agricole concernant l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1889. — *Vie de Joseph-François Perrault*, par M. P.-B. Casgrain. Québec, 1898. — *L'abbaye de Notre-Dame-du-Lac*, 1907. — *Le cinquantenaire de l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.* Québec, 1910. — *Announcements*—Macdonald College. Série de 1908 à 1916.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS

A

	PAGES		PAGES
Abbitibi	67	Angleterre	44, 52
Aberdeen	52	Antoine, Rév. Père Dom	54, 58
Alarie, Dr G.	40	April, Pierre Nolasque	29
Alberta	66, 67	Archambault, l'hon. L.	34, 35, 42
Albert, Joseph-Napoléon	29	Archambault, l'hon. P.-U	34, 35
Alsace-Lorraine	59	Arthur, Père	59
Amérique du Nord	26	Athanase, Père	59
Amérique Septentrionale	70	Ayer's-Cliff	67
Amos	67	Aylmer, Lord	12, 46
Ancien, Mgr l'	6	Ayrshire,	52

B

Bagot	46	Belgique.	21, 42
Baillargeon, Mgr	20	Belley, Louis	24
Baird, W.-W.	66	Belzille, Adhémar	29
Baldwin, Ozro	47	Belzille, Louis-Philippe	29
Baltimore	67	Belzille, Romuald	29
Barbades.	67	Benoit, P.-B.	1
Barbin, Reginald	29	Bernatchez, Naz.	46, 47
Barnard, Ed.-A.	49, 52	Berthier	46
Barral et Sagnier	8, 70	Bjorkelund, M.	62
Barton, H.	64, 65	Blackwood, S.-W.	1
Bazinet, Louis	47	Blair, W.-Saxby	65
Beaubien, l'hon. Louis	38, 47, 54, 61, 70	Blais, l'abbé Ludger	20, 22
Beauchamp, Benjamin	47	Blanchard, J.-B.	60
Beauport, Lac	12	Blondin, E.-N.	67
Beaupré, Compagnie de	4	Boa, W.	35
Beaupré, Seigneurie de	4	Bois Honorius	23
Beauvais	26, 42	Bois, Hyacinthe	29
Bélanger, Michel	29	Boron, G.	58
		Bouchard, Georges	23

	PAGES
Boucher, Joseph	59
Boulet, Philéas	24
Boutet, Aimé	22, 24
Boyce, G.-C.	67
Brittain, John	65
Brittain, W.-H.	66
Brook, Geo.-Aylmer	46
Brooke, G.-H.	46
Brown, F.-S.	66
Browning, J.-M.	47, 48
Buck, F.-E.	66
Buisson, M. l'abbé	6
Bunting, T.-G.	64, 65
Burlington,	67
Buteau, l'abbé Félix	24

C

Caledonia Springs	66
Campbell, Major	35
Campbell, A. A.	66
Canada . . 8, 9, 11, 12, 15, 17, 21, 26,	27
Canning	67
Cantons de l'Est . . 42, 43,	60
Cap Tourmente . . .4, 5, 6,	7
Caron, Geo.	21
Caron, l'hon. Jos.-Edouard	26
Casaubon, Louis	39
Casgrain, P.-B.	13, 70
Castel, Emile	22
Cazier, Jules Constant	31
Chagrin Falls	67
Chamberland, C. S. C., Cyprien.	22
Chambly	47
Chambre d'Agriculture du Bas-Canada . . . 23, 30, 31,	33
Champlain	47
Chapais, J.-C.	19
Charbonneau, Dr A.	37, 40
Charlebois, l'abbé J.-Em.	38, 39
Charlebois, Procul	40
Charlesbourg . . . 4, 11, 15,	69
Charlevoix	47
Chicoutimi	46
Choret, J.-C.	7
Citeaux	54
Cleveland	44
Clinck, S.	65
Cloutier, Henri	60
Cloutier, Jean-Baptiste	60
Coffin, C.-F.	67
Colerette, M.	40
Collège de Sainte-Anne	27
Compton . . 42, 43, 60, 61, 62,	69
Confédération canadienne	35
Conseil d'Agriculture . 37, 40, 42, 43,	48
Conseil Législatif	34
Cook, O.-A.	67
Cookshire	67
Côté, Georges	23
Côté, Joseph	23
Cowan, P.-R.	67
Cowansville	66

D

	PAGES		PAGES
Dagenais, l'abbé Louis-Joseph.	31	Dombasle, Mathieu de .. .	9, 31
Daigle, Cyrias	22	Dorchester	47
Dumarché, Jean	4	Dorchester, Lord	8
Dash, J.-S.	67	Dorval, Arthur	59
Daubigny, V.-T.	58	Dorval, l'abbé P.-F.	37
Dauth, Albert	58	Dougall, R.	67
Davidson	66	Dozois, L.-J.	39
Davis, M.-B.	66	Dozois, Omer	35
Delaney, Wilfrid	29	Drayton, F.-L.	67
Deschênes, Sylvio	22	Drèher, C. F.-W.	66
Deguise, Florence	24	Dresser, J.-A.	62
Delay, Abbé	58	Dubois, H.	58
Desilets, Alphonse	60	Dubé, Prudent	22
Desjardins, Jos.-R.	22	Duchesnay, Juchereau . . .	14
Desjardins, N.-Arthur . . .	24	Dufort, Joseph-A.	60, 61
Deux-Montagnes	47, 54	Dumais, Emile	19, 20, 23
Devon	52	Dunton, Dr	62
Dijon	11	Du Porte, ...	67
Dimitriou, G.	58	Durham	52
Dionne, François	24, 29	Durost, H.-B.	66
Dollo, A.	58	Durring, V.-B.	67

E

Ecole Normale Jacques-Cartier	23	Emberley, Geo.-E. . . .	64, 65
Ecosse	52, 61	Etats-Unis	16, 50
Edmond, Frère	59	Europe	42, 50, 54
Edouard, Père	58, 59	Evans, H.-E.	67
Elford, Fred.-C.	65	Evans, William	15, 16
Eleutheropolis, Evêque de . .	27	Ewing, John	46, 62
Emberley, A.-F.	67		

F

	PAGES		PAGES
Faucher, J.-Oct.	22	Fortier, Ferdinand	24
Ferme-Essai	19, 69	Fortin, Arthur	60
Ferme-des-Coteaux	16, 69	Fortin, Augustin	22, 24
Fiske, H.-J.-M.	67	Fortin, Geo.-Emile	29
Fiske, K.-M.	66	Fortin, Julien	7
Fiske, S.-D.	66	Fortin, Louis de Gonzague	29
Fixter, John	65	Fortin, M.	23
Flewelling, D.-B.	66	Fox Harbour	67
Florenceville	66	France . . 5, 7, 8, 9, 11, 21, 27,	
Fontaine, L.-U.	37, 40	42, 54, 66,	67
Ford, W.-D.	67	Frédéricton	66, 67

G

Gagné, Honoré	60	Glasnevin	42
Gagnon, A.	24	Godin, l'abbé J.-O.	42
Gagnon, Raphaël	7	Gouin, Sir Lomer	26
Galloway	52	Gorham, R. P.	66
Garneau, Orens	24, 29	Gorham, A.-C.	67
Gaudet, l'abbé J.-T.	37, 39	Gosselin, Ls-Alfred	24, 29
Gaudet, l'abbé Trefflée	39	Gosselin, Sauveur	29
Gaudet, Ernest	35	Gossin, M.-L.	26
Gaudet, M.	47	Godran, Collège	11
Gauvin, Michel	40	Goyette, Odilon	47
Gauvin, Louis-Philippe	29	Grand Tronc	63
Gayot, Moll et	8, 26, 70	Grignon	31, 32, 33
Gazette des Campagnes	21, 23, 70	Grignon, Dr W.	38
Gembloux	42	Grignon, L.-M.	60
Genest, Allyre	29	Grindley, F.-H.	66
Gérard, Frère	59	Grisdale, F.-S.	66
Gibson, W.-H.	67	Grisé, Evariste	60
Girard, M.	54	Guelph	48, 49, 50, 70
Girod, Amury	13, 14, 15	Guérin, Ignace	16
Giroux, Elie	35	Guerri, A.	58

H

	PAGES		PAGES
Halliday, J.-C.	67	Hofroyt	13
Halifax	67	Home Farm	67
Hamilton, D.-W.	67	Horan, E.-J.	16
Hamilton, R.-I.	67	Hôtel-Dieu de Québec	5
Hansen, Anders	23, 58, 59	Hudspeth, M.	62
Harrison, F.-C.	64, 65	Huestis, R.-R.	67
Hébert, Calixte	35	Huguenin, Louis	23, 24
Hereford	52	Huntingdon	67
Hodge, C.-H.	67	Husk, R.-E.	67
Hodgins, E. L.	67		

I

Indes Occidentales Anglaises.	67	Intendante, Madame l'	7
Indian Head	67	Irlande,	21, 42, 52
Innes, R.	66	Isidore, Frère	59
Institut de Beauvais	26	Isle-du-Prince-Edouard	66

J

Jacques-Cartier, l'Ecole Normale	42, 69	Jocelyn, J.-M.	52
Jalbert, Albert	24	Joliette	34, 47
Jean de la Croix, Père	58	Jolliet, François	7
Jenkins, M.-H.	67	Joly, M.	47
Jenner Fust, Arthur-R.	44, 45, 46	Jourdain, Napoléon	29
Jersey	52	Judge	52
Jobin, Ambroise	24	Jules, Frère	59
Jobin, Jean-Baptiste	39	Jull, M.-A.	64, 65
		Jura (France)	59

K

Kamouraska	19, 23, 24	King, J.-K.	67
Kennedy, R.-S.	66	King, J.-H.	67

L

	PAGES		PAGES
Labaume,	7	Lefebvre, Zotique	35
Lacasse, le Père	38	Legardeur, Claude	7
Lachute	67	Lelacheur, G.	67
Lac Beauport	12, 69	LeMoyne, John-N.	61, 62
Lac Saint-Jean	22, 54	Lennoxville	62, 67
Lafortune, Damase	39	Léopold, Père	59
Lamarche, l'abbé	58	Leroux, M.	36
Lambert, Zoël	22	Lesage, S.	52, 53
Landry, Arthur	29	Lethbridge	67
Landry, l'hon. A.-C.-P.-R.	21	Létourneau, Amédée	23
Langelier, Sir François	27	Létourneau, Firmin	58, 60
Lansing	26, 47, 48, 49, 50, 70	Levasseur, Paul	23
Lapointe, Alfred	47	Lévesque, M.	47
Laporte, Joseph	35	Liguori, Frère	59
Laprairie,	47, 70	Lippens, Bernard	23
Larochelle, Louis-Napoléon	47	Lizotte, Ernest	24
La Salle, Charles	7	Lizotte, l'abbé	54
L'Assomption	22, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 47, 49, 58, 69	Lochhead, William	64, 65
		Lods, E.-A.	66
		Londres (Angleterre)	59
La Trappe	55	Longue-Pointe	59
Laval, Mgr de Montmorency	3, 4, 5, 6, 7, 8	Lorphelin, l'abbé	59
		Lortie, M.	22
Laval, l'Université	26, 29, 56, 58, 60	Lothian, D.-E.	67
		Lussier, Albert-E.	47
Lavoye, Claude	7	Lussier, M.	33
Leboucq, Robert	23	Lynde, Carleton-J.	64, 65
Leclaire, J.-M.	67	Lyster, Frédérick	46
Leclerc, Georges	42, 48		

M

Macaire, Père	58	Macdonald, Sir William-C.	63, 64
Macbean, K.	67	Macdougall, W.-G.	67
Macdonald, Collège	63, 65, 66, 67, 68, 69, 70	Macfarlane, Douglas	64, 65
		Macfarlane, J.-R.-N.	66

	PAGES
Macfarlane, W.-L.	67
Macklin	67
Macnaughton, Miss Janet	65
Madden, Joseph	59
Magnan, Jean-Charles	60
Maizerets, M. de	6
Mallette, Joseph	35
Maloney, P.	24
Manchester	66
Manitoba	22, 66
Martel, J.-Z.	40
Martin, J.-A.	38
Martin, l'abbé Olivier	23
Maryland	67
Marsan, I.-J.-Amédée	22, 34, 35, 37, 38, 40, 58, 59
Masson	35
Massue, L.-H.	48
Massue, M.	33
Mathews, V.	67
Mathieu, Antonio	29
Maufils, Léonce	7
Maufils, Louis	7
Maur, Père	59
McClintock, L.-D.	59
McKechnie, R.-E.	67
McGill, l'Université	64, 66
McIntosh, L'hon. John	60, 61, 63
McKormick, J.-H.	67
McOuat, J.-E.	67
McOuat, L.-C.	67
Melbourne	62
Melun	11
Memramcook, Saint-Joseph de	23
Metcalfe, A.-R.	65
Michigan	26, 47, 48, 49, 70
Middleton, W.-A.	67
Mitchell, H.-D.	67
Moe, G.-G.	67
Moll et Gayot	8, 26, 70
Montcalm	34
Montmagny	46
Montréal	16, 23, 30, 31, 42, 63, 64, 70
Montreuil, E.	60
Moreau de la Rochette	11
Morin, Joseph	47
Morneau, Eugène	23
Muir, G.-W.	67
Murray, James	64, 65

N

Nagant, H.	58
Nappan	66
Neilson	8
Ness, A.-R.	66
New Hampshire	67
Newton, R.	66
Newton, W.	67
Nord (France)	59
Notre-Dame-du-Lac, abbaye de	8
Nouveau-Brunswick	23
Nouvelle-Ecosse	66, 67
Nouvelle-France	3, 11
Nouvelle-Zélande	66

O

PAGES

O'Brien, G.-E. 67
Ohio 67
Oka . . 51, 53, 56, 57, 58, 59, 68
Oka, Institut agricole . 22, 56, ... 59, 66, 69
Ossaye, F.-M.-F. . 48, 50, 66, 67, 70
Ottawa 22, 34, 66, 67
Ouellet, Alfred 24
Ouellet, Denis 29

P

Pacifique Canadien 63
Panet, Maître 14
Papin, Henri 35
Paquet, Ulric, Jean, Alphonse. 29
Parayne, G. 44
Parent, L.-V. 66
Paris 21, 70
Parkin, C.-W. 44
Parry, H.-Weston 62
Pasquet, Joseph 23
Patrice, Père 58
Pelletier, l'abbé Noël . . . 23
Perrault, Joseph. . 19, 28, 35, 70
Perrault, Joseph-François. 13, ... 14, 15, 16, 70
Petitclerc, Chs 46
Pilon, Joseph 46
Pinsonneault, Alfred . 17, 18, 70
Pilote, Rév. Messire F. . 2, 17, . 18, 19, 20, 21, 24, 26, 27, 38
Piton, l'abbé 58
Place Cleveland 44
Polled Angus 52
Pomroy, A.-L. 61
Ponton, J.-N. 58
Potherie, Bacqueville de la. 5, 70
Potvin, Alfred 24
Pradel, le Seigneur de . . . 9
Presley, F.-Y. 67
Proulx, l'abbé Narcisse 22, 24, 48
Proulx, Firmin, Henri . . . 23
Provost, Dr P.-V. 46
Prudhomme, Israël 35
Puissance du Canada . . 26, 35

Q

Québec. . 3, 4, 5, 8, 11, 12, 13, ... 18, 22, 23
Quéva, H. 58

R

Rageot, Maître 5
Rappe, Mathieu, Jos. . . . 40
Raymond, A.-E. 67
Raymond, Abel 60
Raymond, L.-C. 66
Reboul, J. 60

PAGES

Reboul, Pierre 60
Regina 66
Reid, Alphonse 37, 40
Reid, B.-T 67
Reid, Miss Jennie 64, 65
Reid, W.-J. 66
Reynaud, G. 55, 58, 59
Richard, l'abbé Jos. . . . 22, 23
Richardson, B.-B. 67
Richmond, . . 41, 43, 44, 45, ... 46, 47, 62, 67, 69
Ricker, E.-M. 67
Rioux, Alexandre 60
Ritchie, J.-F. 67
Rhoades, E. 66
Rhodes, L'hon. W. . . . 45, 46
Robertson, Dr James-W. . 63, 65
Robertson, J.-M. 66
Robertson, R. 61, 62
Robichaud, Alfred 24

PAGES

Robinson, J.-M. 66
Rocheleau, Antoine 47
Rochette, La 11
Rochette, Moreau de la . . . 11
Ross, L'hon. John-G. 49
Rougemont . . . 51, 53, 66, 69
Rousseau, R.-A. 60
Roussel, Zéphirin 35
Rouville 51
Roy, Alphonse 60
Roy, Arthur 59
Roy, Emile 60
Roy, H-B. 67
Roy, Jean-Baptiste 29
Roy, Joseph 24
Roy, Mgr 27
Roy, Philippe 58, 60
Roy, Télesphore 60
Russell, C. 67

S

Sadler, W. 67
Sagnier, Barral et 9, 70
Saint-Arnaud, Rodolphe . . 29
Saint-Bernard de Lacolle . . 35
Saint-Césaire 51
Saint-Charles 22
Saint-Charles, Rivière . . . 14
Saint-Cyprien 35
Saint-Denis, Pierre 5
Saint-Eustache 15
Saint-François 41, 43, 44, 45
Saint-Hilaire, Elie 46
Saint-Hilaire, Pierre . . . 29
Saint-Hyacinthe 22
Saint-Joachim 3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 69
Saint-Jacques de l'Achigan .35, 38
Saint-Laurent, Rivière . . . 63
Saint-Louis, faubourg . . 12, 15
Saint-Paul de Lavaltrie . . . 35
Saint-Philippe de Laprairie . 17
Saint-Pierre, J.-A. 23
Saint-Sulpice, MM. de . . . 51
Saint-Vallier, Mgr de . . . 5
Saint-Vincent de Paul . . . 33
Sainte-Anne 59
Sainte-Anne-de-Beaupré . . 5
Sainte-Anne-de-Bellevue 51, 63, 67
Sainte-Anne-de-la-Pocatière. 2, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 33, 34, 37, 39, 42, 47, 48, 49, 51, 58, 68, ... 69, 70

PAGES

Sainte-Catherine 67
Sainte-Philomène 35
Sainte-Thérèse . 29, 30, 31, 32, ... 33, 37, 69, 70
Saskatchewan 66, 67
Savage, A 64, 65, 66
Savoie, F.-Narc. . . . 23, 58, 67
Sawyerville 67
Schafheitling, A.-O. 67
Schmith, Emile 59
Schmouth, J.-D. . . . 23, 24, 42
Scott, Andrew 38, 40
Séminaire de Québec 3, 4, 16, 22, 70
Serres, Olivier de . . . 9, 11
Shadgett, William Henry . 12, 69
Shawville 67
Sherbrooke 60
Short, R. 46
Simard, J.-A. 66
Simard, Stanislas 60
Simmonds, W.-H. . . . 44, 46
Sirois, Joseph-Albert . . . 29
Smith, Herbert-D. . . . 60, 61
Smith, James 30
Snell, J.-F. 64, 65
Société d'Agriculture du Bas-Canada 17, 70
Soeurs de la Sainte-Famille . 41
Soumande, l'abbé Louis. . 5, 6
Spencer, C.-W. 66
Stanstead 47, 61
St-Mars, Jean-Baptiste . . . 7
Straight, E.-M. 66
Sudbury, ... 67
Suisse 13
Summerby, R. 66
Summerside 66
Sussex 52
Swain, J.-M. 65
Sweet, C. 65
Sylvestre, Louis 46

T

Talbot, Maurice 60
Tanner, Rév. Chs 46
Tardif, Arthur 60
Tassé, M. 47
Taylor, A.-G. 67
Têtu, Dr Ludger 24
Therrien, l'abbé François.. 31, 32
Toltz, Julien 59
Tortue, La . . 16, 17, 42, 69, 70
Trappistes, Rvds Pères . . . 56
Tremblay, Antoine 60
Tremblay, L'abbé Louis-O. 22, ... 23, 24, 48
Tremblay, Wilbrod 22
Trois-Rivières 23, 33
Trudel, Alfred 33
Trudel, Dr Ferdinand . . . 47

V

Vallée, L'abbé Achille . . . 22
Varennes, . . . 15, 19, 29, 69
Vaudreuil 42, 47, 63
Véco, Jean 7
Verchères 47
Vermilion 66
Vermont 67
Villeneuve, L'abbé G.-V. . . 38

W

	PAGES		PAGES
Walsh, N.	58	Wilcocks, Arthur	43
Wanganni	66	Wilfrid, Frère	59
Washington,	55	Williams, C.-M	66
Watson, W.	52	Williams, H.-F.	67
Webber, R.-W.	44, 46	Wilton	67
Westbrook, L.-J.	67	Winnipeg	22, 66
West Island	52	Wood, G.-W.	66
Whitfield, George	51, 53	Wodstock	66
Wigny, Maurice	58		

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

Dédicace 2

Première école d'agriculture de Québec. — Ecole de Saint-Joachim 3

Coup d'oeil rétrospectif sur les XVIIème et XVIIIème siècles . . 8

Deuxième école d'agriculture de Québec. — Ecole de Charlesbourg 11

Troisième école d'agriculture de Québec. — Ecole d'agriculture de La Tortue 16

Quatrième école d'agriculture de Québec. — Ecole d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière 19

Cinquième école d'agriculture de Québec. — Ecole d'agriculture de Sainte-Thérèse 29

Sixième école d'agriculture de Québec. — Ecole d'agriculture de L'Assomption 33

Septième école d'agriculture de Québec. — Ecole d'agriculture du Collège de Saint-François, Richmond 41

Les commissions agricoles et les écoles d'agriculture 46

Huitième école d'agriculture de Québec. — Ecole d'agriculture de Rougemont 51

Neuvième école d'agriculture de Québec. — Ecole d'agriculture d'Oka 53

Dixième école d'agriculture de Québec. — Ecole d'agriculture de Compton 60

Onzième école d'agriculture de Québec. — Collège d'agriculture Macdonald 63

Tableau chronologique des écoles d'agriculture de Québec . . . 69

Bibliographie 70

Index alphabétique des noms 71

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis